



Céleste Richard-Zimmermann

Crédit : Gregg Bréhin et Céleste Richard-Zimmermann - « Le bout du pouvoir » 2020

Information

> Richard Zimmermann Céleste
> 12.10.93 à Mulhouse
> celesterichardzimmermann@hotmail.fr
> 06.88.37.71.18

> Domicile : 9 rue Bergére, 44000 Nantes
> Atelier : Bonus, 17 boulevard Dalby, Nantes
> SIRET : 830 738 506 00013 APE : 9003A
> MDA : R912608

CV

Formation

> 2020 / Formation au CFPTS - Bagnolet
« Accésoiriste : technique de fabrication »
> 2017 / ESBANM - Nantes Obtention du DNSEP avec félicitations.
> 2015 / ESBANM - Nantes Obtention du DNAP avec mention.

Prix / Bourses

> 2025
Finaliste pour le Prix des Amis du Palais de Tokyo
(en cours)
> 2024
Mécénat de Volotea pour 3 projets
Obtention de l'aide au projet en art visuel
de la Région des Pays de la Loire
> 2020
Lauréate du Prix des Art Visuels de la ville
de Nantes
Obtention de l'aide au projet en art visuel
de la Région des Pays de la Loire
> de 2018 à 2024 résidente aux ateliers d'artistes
de la ville de Nantes collectif Bonus

Résidences

> 2026
Résidence à venir à la Maison du Potier - Fuiillet - Maine et Loire
Sur un accompagnement du Frac Pays de la Loire
> 2025
Résidence à la Rochelle - Fond de dotation Chessé - Encore
> 2024
Résidence à Lille - territoire de recherche à Mons en Baroeul - RAU #9
Groupe A coopérative culturelle et Ville Renouvelée
> 2023
Résidence à Récife au Brésil en partenariat avec la Galerie
Paradise, l'Oficina Francisco Brennand, l'Institut Français,
Le Consulat de France au Brésil et le MAMAM
Résidence à Budapest en partenariat avec le Centre
Européen d'Action Artistique Contemporaines à Strasbourg et
la Budapest Galeria à Budapest en Hongrie
> 2021
Lauréate de la résidence de création « Les Factotum »
à Cellule B - Nantes

> <http://celestere-richardzimmermann.com/>
> <https://www.instagram.com/celestere-richardzimmermann/>
> [Portfolio et CV complets + Textes](#)

Texte / Presse

> 2025
Texte de Camille Minh-Lan Gouin
Texte de Andréanne Béguin
> 2024
Article de Eva Prouteau critique d'art
dans le n°183 de la revue 303
Ouest France « Céleste Richard Zimmerman
met en cendres la Zoo galerie »
Kostar - « Céleste Richard Zimmerman,
la graine du pyromane » - Christophe Cesbron
Article de Philippe Szechter critique d'art dans le
n°108 de la revue 02 presse papier
> 2023
Texte de Eva Prouteau critique d'art
« Tout brûler, tout semer »
Ouest France - Mathieu Blard
La Jolivaine - presse
> 2022
Revue 02 revue presse papier et web
««L'entre zone »» - Philippe Szechter
Texte de Marion Zillio
Parution revue presse papier et web «
Contemporaines - numéro 1 - L'encreux » -
lancement au Mac Val - Paris
> 2021
[Ouest France - presse papier](#)
«Cave canem », à voir ce samedi à la
galerie RDV »
> 2020
Texte « [Riot dog](#) » BAERT Rémi - Galerie RDV
Article « [Yournàl](#) » - BERNUREAU Arnaud presse papier
> 2019
Article « [Manger les grillots avec le tac-tac](#) »
BAERT Rémi - La Critique
L'Alsace - presse papier
> 2016

Credit portrait : Gregg Bréhin



Oeuvre pérennes

> 2025

- # Lauréate pour une commande publique, une oeuvre pérenne Fil artistique paysager du Coteau du Layon - Champtocé sur Loire (Maine et Loire)
- # Finaliste pour une commande publique, une oeuvre pérenne « Les porte-voix » à Paris XVIII - Parc Bleustein en duo avec l'artiste Nicolas Milhé et accompagnement de Hélène Dantic
- # Lauréate pour une commande publique, « Les semeurs » sur le parvis du Théâtre le Marais à Challans
- > 2023
- # Réalisation d'une oeuvre pérenne pour Scroll Galerie - Nantes
- > 2022
- # Réalisation d'une oeuvre perenne en cocréation avec Maya Eneva et Cellule B - Le Chien Stupide - Nantes

Autre

> 2025

- # Invitée à la création d'un poster des éditions Lapin Canard
- # Participation à la série de documentaire de portrait d'artiste dans leurs ateliers par Lucie Szechter pour France Télévision aux côtés de Fabrice Hyber, François Dufeuil et Makiko Fuirichi. (annulé en cours de production suite aux coupes budgétaires en Région des Pays de la Loire).

> 2024

- # Sur une invitation de Patrice Joly et de la librairie Rupture&Imbernon, réalisation d'une oeuvre éphémère en extérieur pour le lancement du numéro 108 de la revue 02 dans le off de la Biennale de Venise - Italie avec le soutien de Volotea et de la DRAC Pays de la Loire
- > 2023
- # Invitée par le FRAC Pays de la Loire à réaliser un workshop au lycée Robert Garnier à la Ferté Bernard
- > 2022

- # Invitée en conférence au Lieu Unique à Nantes - Table ronde avec le Pôle des Art/Visuels

- # Invitée au podcast B.A.B.A « Être artiste femme »

> 2021

- # (depuis 2021) Sculpteur pour Hermès, Kenzo,...à l'atelier 20.12 (vitrines et autre)

- # Workshop de sculpture avec les étudiant.es de Prépa École d'Art de Cholet

- # Enseignante remplaçante à l'École d'Art de Cholet et aux Beaux Arts de Saint-Nazaire

> 2019

- # Invitée conférence au Beaux Arts de Nantes dans le cadre du cours de Guylaine Brélivet

- > Depuis 2016 régulière collaboration avec Le Voyage à Nantes, Cellule B, le Palais de Tokyo, la Villette, studios de cinéma, Poly 3D... en tant que technicienne composite, peinture, sculpture et régis d'exposition (Vincent Ollinet, Julien Salaud, Elsa Tomkowiak, Laurent Pernot, Cyprien Gaillard, Myriam Minhidou...)

Expositions collectives

> 2025

- # « Art Basel » - Paris (une oeuvre présentée sur le stand du Fonds d'art contemporain de la ville de Paris)
- # « Coach C3 » GrootRotterdams Gallery week-end - Rotterdam Commissariat Wilfried Nail, Romain Rambaud et Guillaume Krick
- # « De la fécondité de la ruine » - La Rochelle Commissariat Salimata Diop
- # « Pôle Feu - Exposition inaugurale » - Petites Écuries - Nantes
- # « RAU#10 » - La condition publique Roubaix - Commissariat Pascal Marquilly
- # « Archive Brésil » - Galerie Paradise - Nantes

> 2024

- # « Cryptgame 2 » - off de Artorama - Marseille Commissariat Jean-Baptiste Janniset
- # RAU # 9 - Chaufferie de la Tossée - Roubaix Commissariat Pascal Marquilly
- > 2023
- # « À nos corps lichens » - Scroll Galerie- Nantes
- # « Les Oies sauvages » - Le grand huit - Nantes
- # « Des oeuvres BBQ pour sculpter le feu » - Piacé le Radieux Commissariat Prouteau Eva et Herisson Nicolas
- # « Anima Ebria In Corpore Ebrio » - la Station - Nice commissariat Nicolas H. Muller

> 2022

- # « L'entre-zone » - Le voyage à Nantes espace l'Atelier - Nantes - commissariat Mya Finbow

> 2021

- # « La Forêt » Hotel Pasteur Rennes
- # « The Ogre.net» Galerie Tarasieve Paris commissariat Clément Thibault et Lucien Murat
- # « Cueillir les étoiles » galerie des Beaux Arts Nantes
- > 2020
- # « MicroWave » Bonus - Nantes
- > 2019
- # « Biennale jeune création » Mulhouse
- > 2018
- # « POLDER III » GLASSBOX - Paris
- # « Le coeur des collectionneurs ne cesse jamais de battre » L'Atelier - Nantes

Collection publique

> 2025

- # Acquisition d'une oeuvre dans la collection du Fonds d'art contemporain de la ville de Paris
- > 2024
- # Acquisition de deux oeuvres dans la collection du Frac Poitou-Charentes
- > 2020
- # Acquisition de deux oeuvres dans la collection de l'artothèque de Nantes

Expositions personnelles

> 2026

- # « À venir » - Chollet
- > 2025
- # « Rencart » - Challans
- > 2024
- # « Ashes to stitches » - Centre d'Art Zoo - Nantes Commissariat Mya Finbow Nantes
- > 2023
- # « Aguardente » - solo - MAMAM - Recife - Brésil
- # « Tout brûler, tout semer » - Le Carré - Centre d'Art Scène Nationale - Château Gonthier Commissariat Bertrand Godot
- # « Lost Dog United » - Budapest Gallery - Budapest - Hongrie
- > 2022
- # « Blue Screen Of Death » - Blockhaus DY10 - Nantes
- > 2021
- # « CAVE CANEM » - Galerie RDV - Nantes
- > 2019
- # « MAKE CORN BLUE AGAIN » - Galerie RDV - Nantes

CV



Présentation

Céleste Richard Zimmermann est née en 1993 à Mulhouse et diplômée de l'École des Beaux Arts de Nantes. Elle a participé à plusieurs expositions collectives, dont « Polder II » à Glassbox (Paris - 2018), « Biennale de la jeune création » (Mulhouse - 2018), « The Ogre. net » à la galerie Suzanne Tarasieve (Paris - 2021), « L'entre-zone » pour le festival d'art contemporain « Le Voyage à Nantes » (2022) et personnelles comme « Tout brûler, tout semer » au Carré Centre d'art National (Château Gontier - 2023), « Lost dog united » à Budapest Gallerià (Budapest - 2023), « Ashes to stitches » au Centre d'art contemporain Zoo (Nantes - 2024).

Désireuse de s'inscrire dans le paysage culturel contemporain et de diffuser son travail, elle a eu la chance de recevoir le soutien ou l'accompagnement de l'Ecole des Beaux-Arts de Nantes, la ville de Nantes, la Région des Pays de la Loire, la ville de Challans, le CEAAC Strasbourg, l'Institut Français et d'intégrer des collections privées et publiques (FRAC Poitou Charentes, Fond d'art Contemporain de la ville de Paris,...).

Depuis 2016, parallèlement à sa pratique, Céleste Richard Zimmermann travaille comme sculpteur et peintre en décors.

« Aborder les préoccupations de Céleste Richard-Zimmermann nous plonge dans un millefeuille dont l'épaisseur sémantique s'étend au fur et mesure que nous questionnons ses œuvres. Sont convoqués pêle-mêle, la mémoire collective, le social, le politique dans un symbolisme qui s'immisce tant dans l'iconographie que dans la plastique, aux sources de cultures et d'époques hétérogènes.

Comme d'autres artistes de sa génération, elle aime recourir au narratif, à la fiction, à l'anecdote, aux faits divers, pour créer des œuvres imprégnées du chaos propre à notre époque. »

Extrait de la rubrique « guest » de la revue 02 n°108 - Philippe Szechter - 2024

•

« Le travail de Céleste Richard-Zimmermann sonde les mécanismes de domination et joue avec l'illusion du réel à travers une pratique sculpturale et picturale mêlant imitation, détournement et satire. En usant de matériaux industriels et de décors trompeurs, elle reproduit des symboles du pouvoir, comme les colonnes ou les bas-reliefs, pour mieux en révéler la fragilité. Ses œuvres mettent en scène un bestiaire marginalisé – rats, cochons, chiens – qui évoque aussi bien les failles de la condition humaine que les mécanismes d'exclusion sociale et politique. Par le contraste entre figures animales et figures d'autorité, elle défie l'expression protéiforme de la violence d'État, de la xénophobie et la hiérarchisation des existences. Ses installations oscillent entre ordre et chaos, blanc et noir, ruine et régénération, inscrivant la destruction comme moteur de renaissance. Résolument transhistorique, à la croisée de fables et iconographies mythologiques, d'événements anecdotiques et de flash de pop-culture, elle use de l'humour grotesque pour aborder conjointement la standardisation généralisée des modes de vie et les formes de résistance populaire. Les colonnes s'effondrent, les masses se soulèvent, et la matière elle-même brûle, fermenté ou prolifère, autant de symboles d'un élan vital porté par l'insoumission.

En brouillant les frontières entre bien et mal, humain et animal, domination et révolte, Céleste Richard-Zimmermann fait vaciller les récits établis et propose une vision ambivalente, critique et poétique de notre société actuelle. »

Andréanne Beguin - 2025 - version courte d'un texte commandé par le Grand Café Saint-Nazaire

•

« Céleste Richard-Zimmermann brasse des anecdotes historiques, des faits d'art ou divers pour constituer des fables tragi-comiques, tel un miroir grinçant de nos sociétés contemporaines.

Pour cela, elle mobilise le vocabulaire de la fête, des kermesses ou des barbecues, et fait des cochons, des chiens ou des rats, les personnages principaux de mini-mondes détraqués.

Le foisonnement de détails, à l'image des compositions fourmillantes de Pieter Breughel, dresse des tableaux carnavalesques qui inversent l'ordre du monde pour mieux le remettre à l'endroit.

Ainsi s'immerge-t-elle au sein d'une milice bénévole, soucieuse de purifier les rues new-yorkaises de la vermine. Pratiquant la chasse à courre, la brigade urbaine traque en réalité les rats de la ville, escortés de leur caniche d'appartement. Dans les univers grouillants de l'artiste, des mangeoires à bétail se transforment en cabine de bronzage si ce n'est en cercueil ou vaisseau galactique ; des gladiateurs endossent les armures de CRS et luttent contre des chiens enragés. Inspirés de frises antiques ou de colonnes commémoratives, ses bas-reliefs taillés selon les techniques du decorum content la gloire et la décadence d'une comédie humaine, incarnée par une foule, une meute, voire une émeute. De sorte que ces scènes épiques en polystyrène ravivent l'idée d'une fête tournant à la révolte, et inversement. »

Marion Zilio - 2022



« CAVE CANEM », du latin « Attention au chien » sonne l'alerte au spectateur. Un ensemble de sculptures et bas-reliefs en polystyrène taillés selon les techniques de décor racontent une histoire actuelle teintée d'un passé trouble, ambiguë et dénuée de morale manichéenne. À la façon des frises antiques et des gigantomachies, les bas-reliefs imagent des combats épiques et pourtant familiers.

Sculptée dans la masse, la figure du chien s'enlace à celle de l'homme pour incarner le mythe de « chien du pouvoir ». La meute est-elle une émeute ?

Comme son étymologie le suggère, elle est animale et humaine à la fois. Toutefois, le regard ne sait s'il assiste à une insurrection ou à une chasse.

De la bataille historique à l'émeute bouffonne, des héros antiques aux « Chiens de l'état », du marbre blanc au décor de polystyrène, rien n'est tout à fait ce qu'il semble être ; et de ce décalage naît un questionnement sur les sources de l'autorité, de la légitimité et du renversement.



« L'histoire de la représentation, qu'elle soit politique ou religieuse, regorge du recours aux scènes historiées monumentales pour célébrer les puissants ou diffuser les récits fondateurs auprès des peuples. « Martyre décorum » reprend à son compte l'esthétique des parements en bas relief qui, depuis l'Antiquité et jusqu'à l'époque contemporaine, ont glorifié les batailles (des puissants) et les luttes (des opprimés). L'artiste opère cependant une bascule, évoquant les violences des forces de l'ordre dans une scène qui vire à l'émeute. Elle joue par ailleurs sur le double sens du terme « martyre », l'inscrivant autant dans le lexique du supplice que de celui de la production artistique.

L'emploi du polystyrène souligne, quant à lui, la fragilité du contrat social et des formes de pouvoir. C'est également un matériau issu de la pétrochimie dont l'usage détonne à l'époque des préoccupations écologiques. Il agit là d'une sorte de redondance cathartique : exposer des faits condamnables au travers d'un support tout aussi réprouvé. » - Extrait de texte - Hélène Dantic



« Martyre décorum » détail - 2021 - bas relief - 6mètres x 3m30 épaisseur 15cm, polystyrène - oeuvre soutenue par la Région des Pays de la Loire



« Martyre décorum » détail - 2021 - bas relief, polystyrène - oeuvre soutenue par la Région des Pays de la Loire

« Ces armes dites non létales selon la rhétorique euphémique du maintien de l'ordre, causes pourtant de mutilations et de morts avérées, quand elles ne sont pas un instrument de viol.

En polystyrène et pour certaines peintes et résinées afin de leur donner une apparence marbrée, elles sont disposées de manière à évoquer un bûcher dont les braises couvent dans l'attente d'un embrasement déjà entamé sur les bas-reliefs.

Cet amas renvoie aussi aux os sur lesquels les coups de tonfa pleuvent gratuitement et démesurément lorsqu'il s'agit de « frapper dans le tas. »

Extrait de « Riot dogs » - 2021 Rémi Baert
au sujet de l'exposition « CAVE CANEM » -
Galerie RDV



« Quand on voit le bout du baton, c'est le bout du pouvoir » - polystyrène 150 x 120cm





Sans titre - 2020 - installation environ 170x170cm - oeuvre soutenue par la Région des Pays de la Loire -
cire de colza, polystyrène, boucle vidéo, peinture à l'huile, résine acrylique





L'objet de la colonne m'interpelle, perçue comme un symbole d'académisme, elle représente si bien la stabilité d'une architecture que la ruine de cette dernière. Ces formes érigées parfois dissimulées dans les espaces publics, muséaux ou archéologiques incarnent un édifice gigantesque et fantomatique ; c'est une macule des temps passés qui fige la domination.

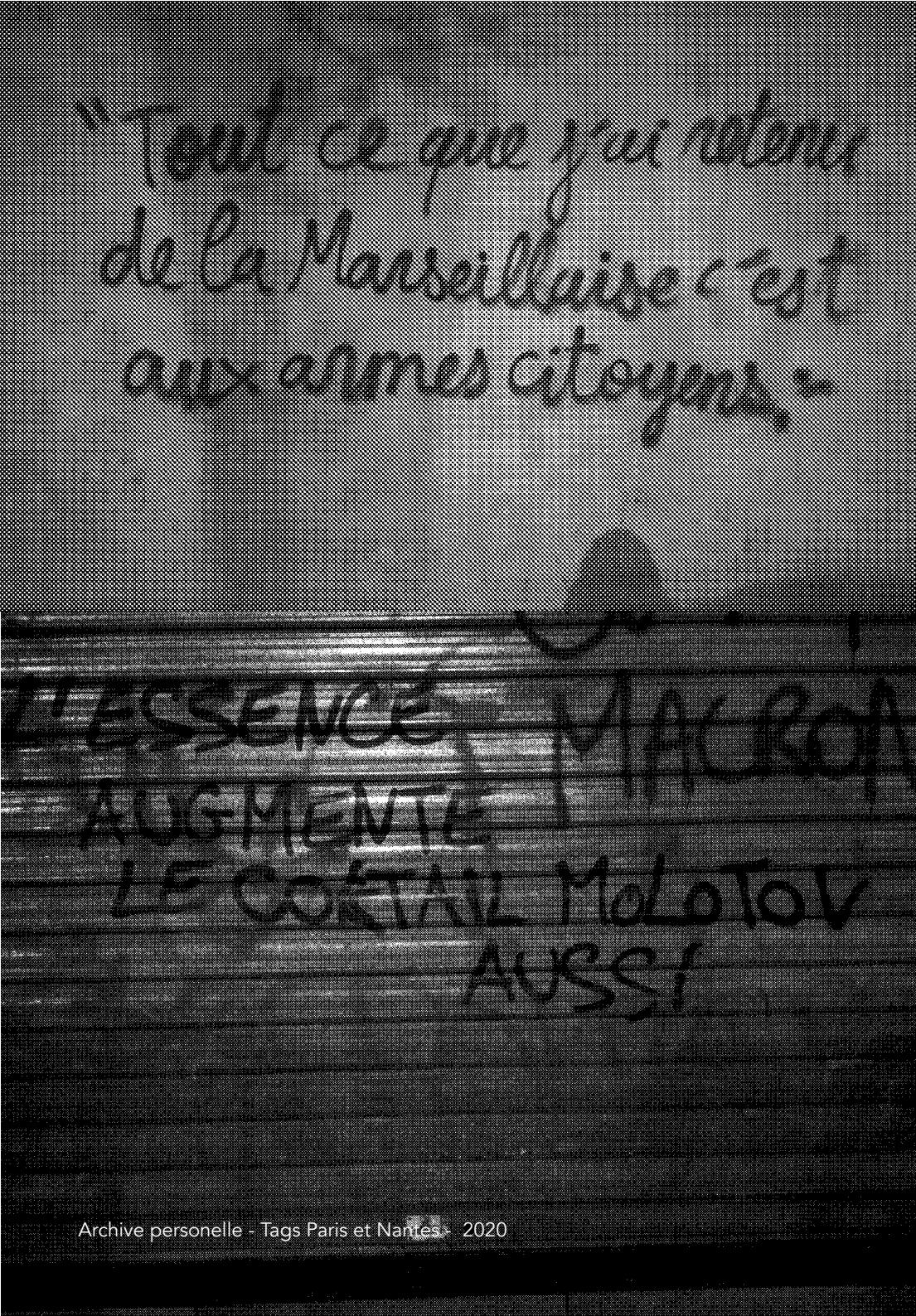
« Atlante », « Le Temps des cerises » et « Ronces » calquées sur de différentes typologies de colonnes (Vendôme, Trajan, grecques,...) sont comme des pastiches témoins des luttes et combats d'hier et d'aujourd'hui. Ces sculptures, entièrement taillées dans un matériau fragile de décors et d'artifice, imitent le monument commémoratif où la violence n'est qu'une blancheur sourde.



« L'artiste y voit surtout la persistance d'une culture académique, et affectionne la richesse ornementale de ces segments verticaux complexes. Forme de domination sur le paysage alentour, la colonne est naturellement autoritaire : comme pour la combattre, Céleste Richard-Zimmermann l'habille alternativement de scènes de lutte, de corps à corps arc-boutés, de slogans anarchistes ou de motifs de grillage ou de barbelé que, çà et là, des sécateurs cisaillettent. »

Extrait de texte de Eva Prouteau

« Le Temps des Cerises » - 2021 3mètres x 124cm - bas-relief sur polystyrène oeuvre soutenue par les Factotum - Crédit : Philippe Piron et Marc Domage



Archive personnelle - Tags Paris et Nantes - 2020



« Le Temps des Cerises. » - 2021 3mètres x 124cm
Bas-relief sur polystyrène oeuvre soutenue par les Factotum - Crédit : Philippe Piron et Marc Domage



« Les semeurs » - 2025 - 4000 cm x 100 x 100 cm - polystyrène, béton fibré haute performance, quartz
Commande publique - Oeuvre pérenne à Challans - parvis du théâtre Le Marais - Réalisée avec l'accompagnement de Cellule B et Mobilum.



Sur le parvis du théâtre Le Marais, des tronçons au sol rappellent un vestige des temps passés. Une colonne de béton en plusieurs fûts semble avoir chuté et devient par ce fait un banc. Le long de la colonne, des personnages en bas-relief sculptés comme par rajout s'affairent sur cette carcasse cylindrique et sèment des graines emblématiques du territoire vendéen.

Des haricots, lancés comme des projectiles s'emparent déjà de la ruine ; et dans son creux, la métamorphose s'opère : une mogette précieuse incrustée de quartz, en pleine croissance, pousse.

Les semeurs, semblent prêts à en découdre avec l'autoritarisme des édifices d'autres fois, leur objectif est-il de faire muter la colonne en haricot magique ?

La réponse reste en suspens, mais ce proverbe nous laisse songeurs :

« Ils ont voulu nous enterrer, mais ils ne savaient pas que nous étions des graines. »



« Les semeurs » - 2025 - 4000 cm x 100 x 100 cm - polystyrène, béton fibré haute performance, quartz

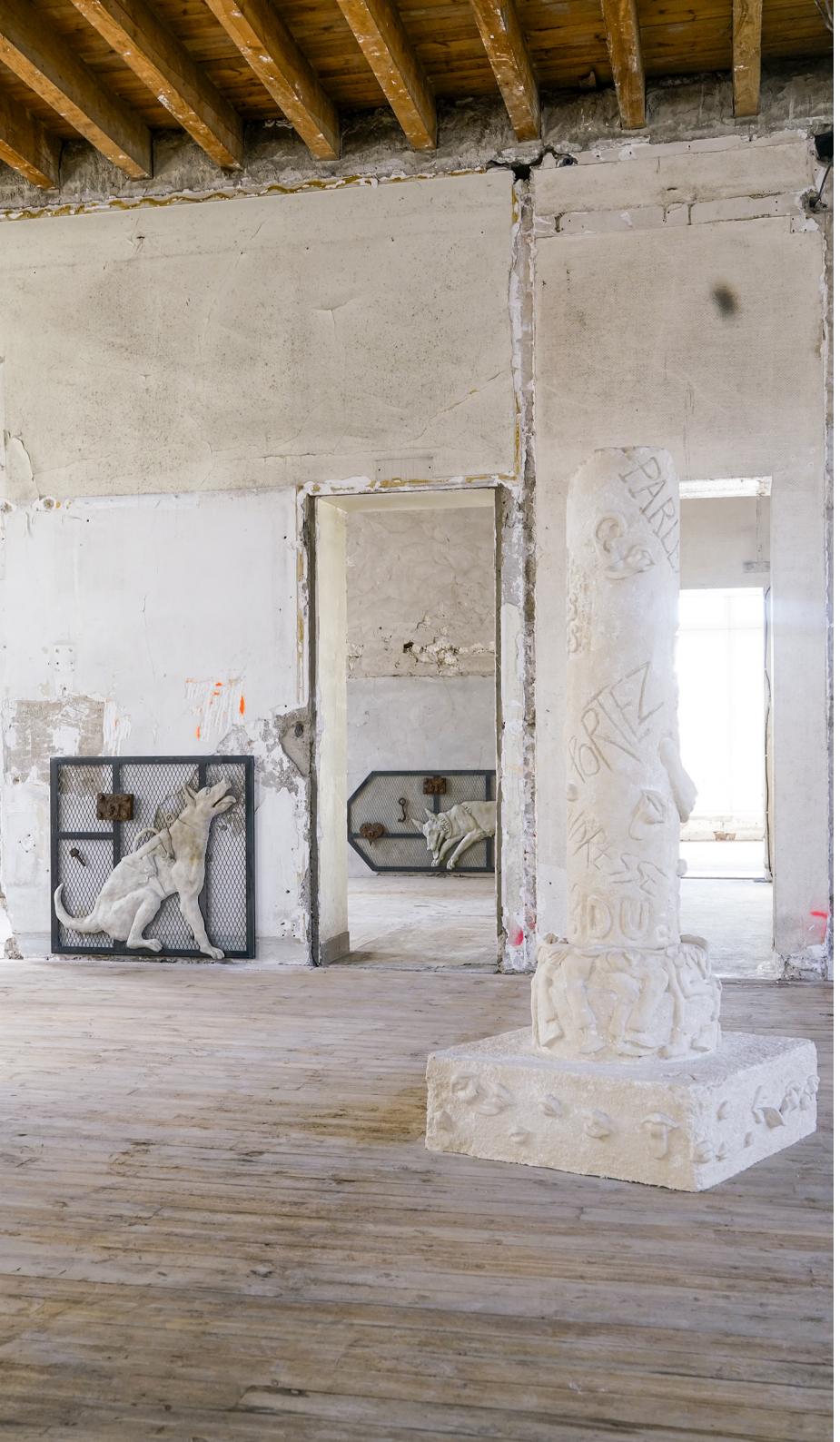
Commande publique - Oeuvre pérenne à Challans - parvis du théâtre Le Marais - Réalisée avec l'accompagnement de Cellule B et Mobilum.



« (...) Cette colonne, dite tronquée ou brisée, s'anime par ses bouches, ses bras avec lesquels elle s'étreint elle-même. Grotesque et aguicheuse. De nombreuses paires de jambes prises dans une ronde enfiévrée, loin de la déséquilibrer, la soutiennent et l'ancrent dans une vrille à en faire tourner la tête. (...) Tirer la langue a beau être innocent, ce geste pourrait appeler à l'insurrection. Le titre de la colonne et l'inscription « parlez mes douces images, portez l'amour et la tendresse du cœur » évoquent l'oeuvre le Chapiteau des baisers de 1898 d'Émile Derré, sculpteur sympathisant anarchiste. À l'époque d'une statuomanie dix-neuvièmiste qui veut à chaque notable son monument, cette sculpture fait figure d'exception par sa dédicace à la Commune de Paris. Pendant plus de dix ans, elle sera d'ailleurs momentanément déboulonnée, en proie à la dégradation »

Extrait de texte de Camille Minh-Lan Gouin

« Brisée et Baisers » - 2025 - 185cm x 65cm - Poudre de pierre, polystyrène, bois, résine acrylique - Crédit : Mathieu Vouzelaud et Gregg Bréhin



« À l'image de ces décombres au faste flétris desquels émerge la colonne, la réalisation de l'œuvre nécessite la technique du moule perdu : il faut détruire le moule au marteau et au burin pour libérer le tirage* au risque de l'entamer. Ce phénomène de création destructrice renvoie au couple perte-survivance qu'induit la pensée romantique. Non sans ironie, la colonne se dégage toutefois de toute sensibilité par son titre grivois : Brisée et baisers.

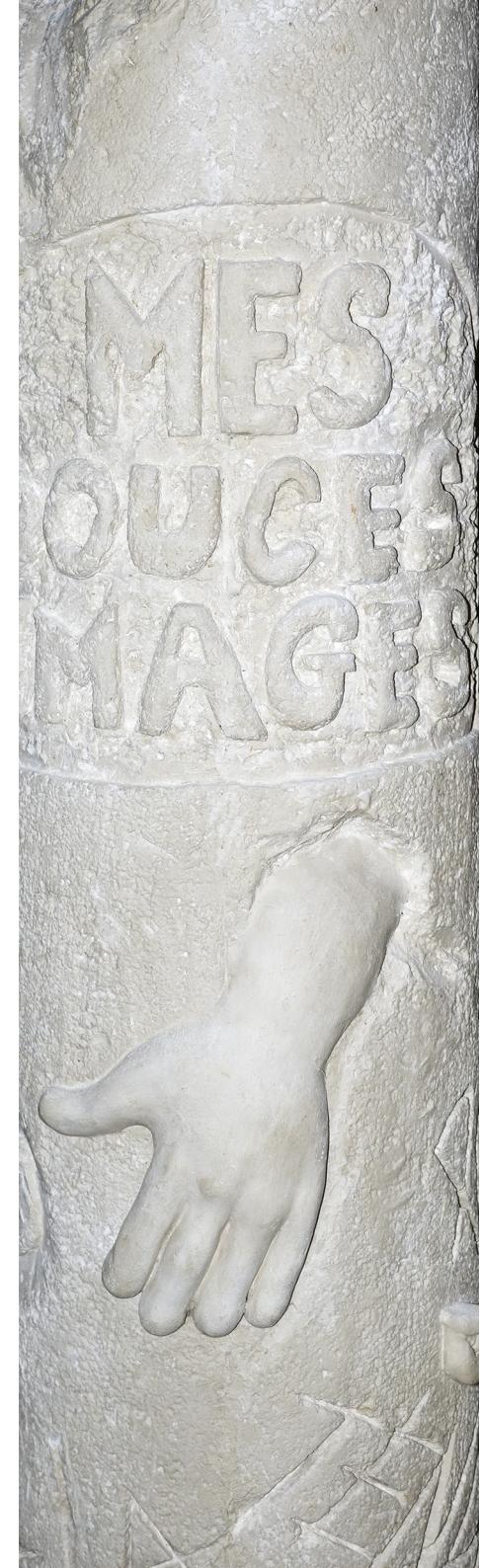
Cette mise à distance railleuse dévoile la supercherie qu'est le décor. Les textures et les matières ne sont pas ce qu'elles paraissent : la colonne n'est pas sculptée dans la roche mais taillée dans du polystyrène puis moulée dans un amalgame de résine et de poudre de pierre. À s'y méprendre »

*résultat en trois dimensions obtenu après moulage. Le tirage à moule perdu est unique car non reproductible.

« En jouant avec l'architecture du lieu, l'artiste installe une dramaturgie qui met en tension ces figures s'avérant être des éléments de décor — une colonne, des bas-reliefs — qui composent typiquement le vocabulaire de la statuaire officielle. Par l'emploi de ce langage, l'artiste déjoue le récit national qui s'impose dans l'espace public. Ainsi, mesdames, messieurs, et tout ce qu'il y a au milieu, Repensons ensemble cet héritage historique que les représentations officielles génèrent dans nos imaginaires collectifs. Revenons sur nos pas, tournons sur nous-même jusqu'à en voir l'envers du décor. Et célébrons l'amour, l'érection de fières colonnes et baïsons-nous ! »

Extrait de texte de Camille Minh-Lan Gouin

« Brisée et Baisers » - 2025 - 185cm x 65cm -
Poudre de pierre, polystyrène, bois, résine acrylique -
Crédit : Gregg Bréhin





« (...) Des bas-reliefs de chiens maquillés aux couleurs des murs du palais défraîchi qu'est l'Hôtel de Craon. Le décor bourgeois devient camouflage tactique. Au repos comme sur leurs gardes, ces chiens sont des Leurres.

Les grilles de métal qui les accompagnent protègent autant qu'elles enferment :
les serrures sont-elles ouvertes ou fermées ?
Les chiens sont-ils dehors ou dedans ?
Hagards, ces rôdeurs ramènent à l'histoire ancienne de l'Hôtel de Craon qui, après avoir été le refuge d'un cercle d'esthètes amoureux des arts puis occupé par les Nazis est devenu un commissariat. (...)
Mais les maîtres partis et les cellules vidées, de quel ordre ces chiens abandonnés sont-ils encore gardiens ?
L'espèce canine, aussi inoffensive qu'elle puisse sembler, ne s'affranchit pas de la polarité autorité-soumission »

Extrait de texte de Camille Minh-Lan Gouin

« Leurres » - 2025 (série) - métal, résine et peinture acrylique, boulons -
Crédit : Gregg Bréhin



« Leurres » - 2025 (série) - résine et peinture acrylique - Crédit : Gregg Bréhin



« Leurres » - 2025 (série) - métal, résine et peinture acrylique, boulons -
Crédit : Gregg Bréhin



« Céleste Richard Zimmermann convoque un regard archéologique permettant de distinguer empreintes de pas et de mains, modelage de nez et d'œil, fleurs ou feuillages réels ou artificiels carbonisés, moulages de matraques et de cocktails Molotov, grenades de désencerclement. Le trouble s'installe alors. Champ de bataille, ce pavage pessimiste pourrait renaître de ses cendres et devenir jardin chthonien. L'enfer n'est-il pas pavé de bonnes intentions ! » - Extrait de texte de Philippe Szechter

« Tout coule, (Panta Rhei) » - 2023-2024 taille variable - 32 dalles de 80x80cm, environ 160 fleurs - Mousse polyuréthane
Oeuvre soutenue par le Carré - Centre d'Art National (Château Gontier), le Centre d'art Zoo (Nantes) et Volotea - Crédit Gregory Valton



« Tout coule, (Panta Rhei) » - 2023-2024 taille variable - 32 dalles de 80x80cm, environ 160 fleurs - Mousse polyuréthane
Oeuvre soutenue par le Carré - Centre d'Art National, le Centre d'art Zoo et Volotea - Crédit Orianne Jouanny et Gregory Valton



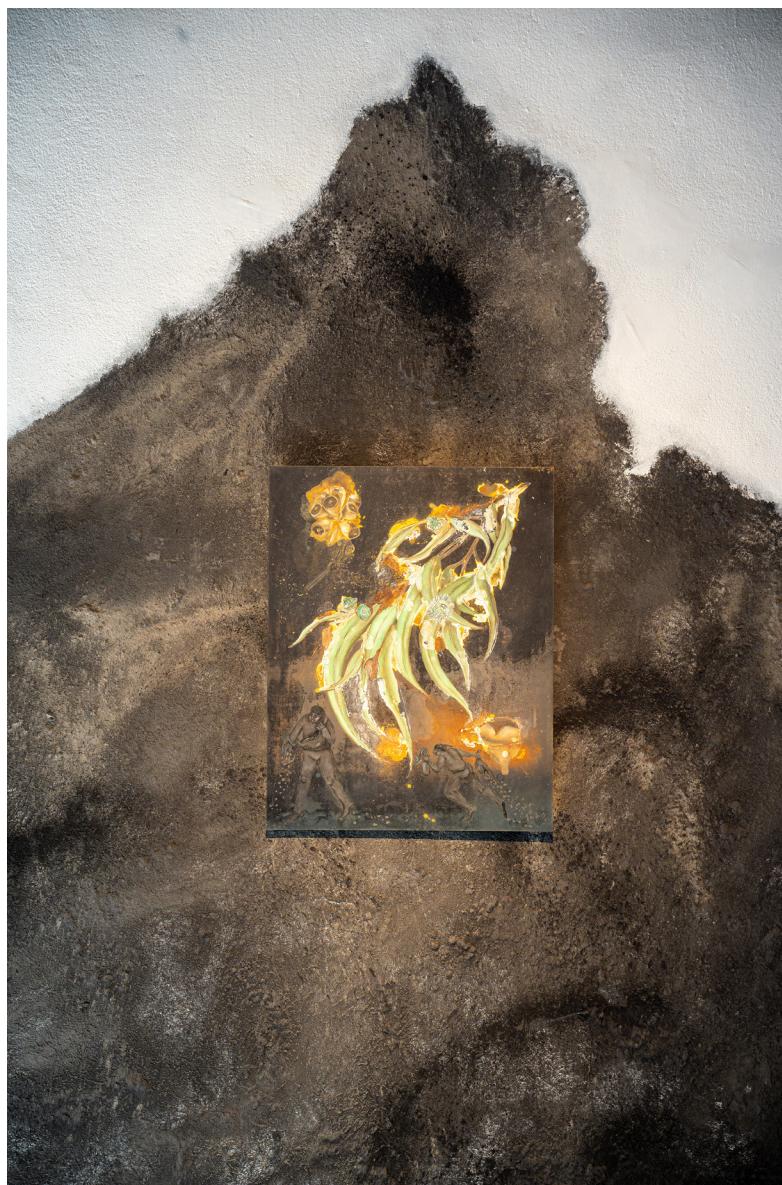
« Tout coule, (Panta Rhei) » - 2023-2024 taille variable - 32 dalles de 80x80cm - Mousse polyuréthane - Oeuvre soutenue par le Carré - Centre d'Art National, le Centre d'art Zoo et Volotea



« Un vaste terrain vague faussement calciné est parcouru par des constructions en mousse polyuréthane, matériel à la fois malléable et expansif qui a besoin d'être contraint dans un moule pour prendre sa forme finale, mais qui, paradoxalement, doit aussi pouvoir en déborder. À l'image de la nature et des différentes réalités sociales. » Extrait de texte de Mya Finbow



« Faire rideau » - 2024 - 460 x 90 cm - Mousse polyuréthane molle , fer à béton, béton, polystyrène - Oeuvre soutenue par Zoo Centre d'art Contemporain Nantes et Volotéa - Crédit Grégory Valton



« Eucalyptus » - 2023 - 70x55cm - peinture à l'huile sur métal, acides
Oeuvre soutenue par le Carré - Centre d'Art National - Collection Frac Poitou Charentes

« Epées de Saint Georges » - 2024 - (série de 3) 75x75x120cm
mousse polyuréthane dure et souple, métal déployé, bois



« En bonne vandale, l'artiste attaque ses propres représentations à l'acide : comme la mousse polyuréthane, l'acide réagit imprévisiblement, il brûle, révèle et cache en même temps, avec des pouvoirs de calcination et d'oxydation, des effets de salpêtre ou de champignon. » - Extrait de texte Eva Prouteau

« Bleuet » et « Fraxinelle » 2023 - 70x55cm - peinture à l'huile sur métal, acides
Oeuvre soutenue par le Carré - Centre d'Art National - Collection Frac Poitou Charentes - Crédit Marc Domage



« L'artiste joue sur les différents états la mousse polyuréthane pour imiter le réel en créant notamment une barricade de pneus faussement brûlés, affaissés par leur propre poids. Pris de tremblements, ils semblent respirer, perturbant ainsi notre regard — ou en concevant une colonne-grillage qui a perdu ses fonctions de maintien et de clôture. Elle se transforme en contre-grillage autour duquel nous pouvons tourner afin d'interroger les limites physiques et symboliques et de réfléchir à la notion de barrière ou plus largement de liberté. » Extrait de texte de Mya Finbow

Vue de l'exposition « Ashes to stitches » au Centre d'art Zoo à Nantes

« Wheels in motion (1) » - 2024 - Mousse polyuréthane molle et moteurs. (18 pneus moulés et motorisés)

« Wheels in motion (2) » - 2024 - mousse polyuréthane (1 pneu de tracteur moulé et moteur) - Oeuvre soutenue par le Centre d'art Zoo et Volotéa

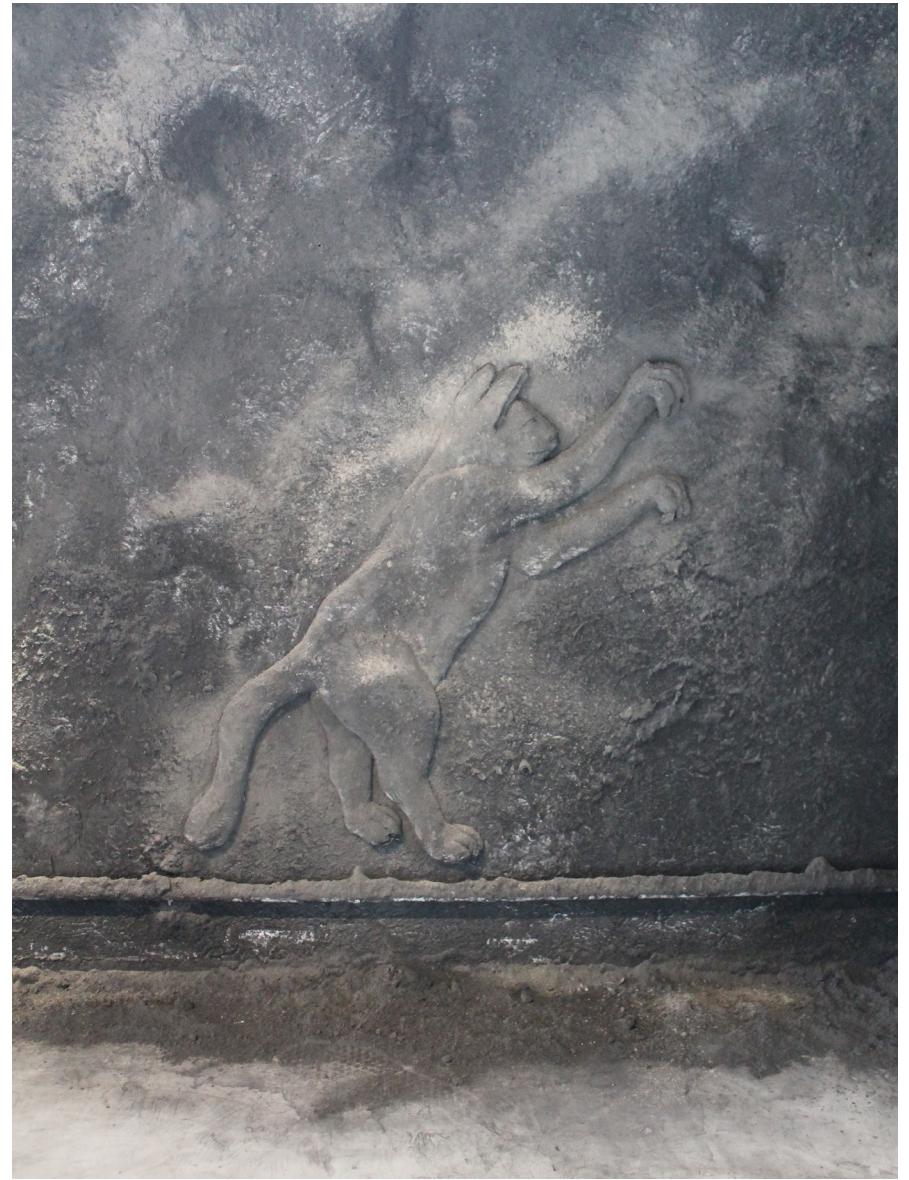


« Enregistrée dans l'atelier de l'artiste en co création avec Mya Finbow, la pièce sonore « Le chant de la mousse polyuréthane » (40minutes - 2024) qui accompagne l'exposition crée l'illusion d'un crépitement du feu mais révèle en réalité des « bruits-sons », imperceptibles en principe, issus de la mousse polyuréthane en pleine mutation dans les moules pendant la fabrication pour nous livrer un motif fragmenté qui révèle le caractère « vivant » de cette matière pourtant artificielle. »

« Wheels in motion (2) » - 2024 - mousse polyuréthane molle (1 pneu de tracteur moulé et moteur) - Oeuvre soutenue par le Centre d'art Zoo et Volotéa - Crédit Gégory Valton



« La nuit tous les chats sont gris » - 2024 - Installation murs cendrés et 12 bas-reliefs - dimensions variables
cendres végétales, résine et colle - Oeuvre soutenue par le centre d'art Zoo et Volotéa - Crédit Gregory Valton et Oriane Jouany



« Sur les murs recouverts de cendres de végétaux comme des nuages matérialistes, règne la nuit, où survivent chats de terrains vagues, indociles eux aussi. »



« La nuit tous les chats sont gris » - 2024 - Dimensions variables - Installation murs cendrés et 12 bas-reliefs
Cendres végétales, résine et colle. Oeuvre soutenue par le centre d'art Zoo et Volotéa - Crédit Oriane Jouanny



"Shroomhenge" est un support, une table à l'allure d'un monolithe qui pousse ici et là. Ancrée au sol, cette étrange pierre en résine évoque le marbre. Elle semble pourtant être en mouvement, pas tout à fait organique, ni vraiment minéral, elle oscille entre ces différents états à la frontière du naturel et du fantastique. Les champignons sortent du bois. Omniprésent dans notre environnement, visible ou invisible ; ils sont à la fois un remède et une menace. La résine a été travaillé avec des matériaux tels que de la poudre de marbre, de la nacre et du graphite, rappelant la diversité et la complexité des formes que l'on trouve dans la nature. Finalement, que ce soit dans les parcs d'attraction, les jardins d'enfants ou dans la culture populaire, les champignons ont souvent été transfigurés comme mobilier. Peut être se cache derrière ce phénomène une volonté de réanimentation du monde ?

« Shroomhenge » - 2023 - 200cm95cmx102cm
résine acrylique, polystyrène, poudre de graphite, poudre de marbre - Oeuvre perenne, acquisition Scroll Galerie - Crédit Gregg Bréhin



« Shroomhenge » - 2023 - 200cm95cmx102cm - résine acrylique, polystyrène, poudre de graphite, poudre de marbre
œuvre perenne, acquisition Scroll Galerie - Crédit Gregg Bréhin



« Grand'Ensemble » - 2024 - 610cm x 420cm x 130cm - Restitution de résidence de territoire à Mons en Baroeul - production Groupe A coopérative Culturelle et Ville Renouvelée - polystyrène graphité - Crédit : Yves Becrez

« Il était une fois dans notre ville, un ogre qui s'appelait béton et qui mangeait les arbres et les plantes - publication de la MJC de Mons-en-Barœul - 1975 (...)

On donnait à ces grands ensembles des noms grandiloquents qui flirtaient avec la mythologie tout autant qu'avec les figures tutélaires de la nation, comme les tours Europe du Haut Mons. Pour l'heure, nombre d'entre elles sont vouées à la destruction ou à des réhabilitations massives tant l'utopie urbaine de l'époque s'est littéralement brisée sur ses propres écueils. Ce qui fut considéré un temps comme le must, le nec plus ultra est devenu un véritable sac à embrouilles à un tel point qu'il est fastidieux d'en dresser la liste.

Les bâtisseurs d'hier sont les démolisseurs d'aujourd'hui, un peu comme des figures sisypheennes de l'éternel recommencement. Ce n'est pas sans malice que l'artiste nous met face à cette maquette monumentale dont on appréciera l'oxymore, nous situant à un rapport d'échelle qui rappelle les films catastrophes japonais où comme un Godzilla nous pourrions réduire en miettes les bâtiments »

Extrait de texte de Pascal Marquilly - 2024



« Grand'Ensemble » - 2024 - 610cm x 420cm x 130cm - Restitution de résidence de territoire à Mons en Baroeul - production Groupe A coopérative Culturelle et Ville Renouvelée - polystyrène graphité - Crédit : Yves Becrez





« Grand'Ensemble » - 2024 - 610cm x 420cm x 130cm - Restitution de résidence de territoire à Mons en Baroeul - production Groupe A coopérative Culturelle et Ville Renouvelée - polystyrène graphité - Crédit Yves Becrez



Conformément à notre tradition, héritage pictural de transposer les mythes et histoires fondatrices dans notre propre contemporanéité, je me réapproprie le « Massacre des Innocents » de Pieter Brueghel. Cette peinture forte de son histoire et de ses péripéties (caviardage, censure) nous renvoie à la notion de la perversité du regard. Les silhouettes gravées et rongées par l'acide apparaissent et disparaissent comme des figures fantomatiques provoquant une sensation de « déjà vu ».



« Le Massacre des Innocents » - 2017 - 150 x 185 cm huile sur bois





« Nous sommes devenu-es un agrégat, une masse, une meute. Une émeute.
Nous avons combiné, agencé, transformé. Nous avons évolué puis ré-volutionné, c'est à dire «roulé en arrière»,
puisque la révolution n'est jamais ce qui retourne au point d'origine»
Extrait de texte de Marion Zilio - 2022

Comme son étymologie le suggère j'ai assimilé la révolution à un phénomène cyclique, un peu comme celui des quatre saisons.
À l'image des fêtes carnavalesques du Moyen-Âge, aux portes de l'embrasement des festivités, se situe la révolte :
un ordre divergent pourtant nécessaire pour que tout redevienne à la situation initiale.
«Le printemps arabe», «la révolution des oeillets», «la révolution des roses»,... tant d'évènements majeurs qui empruntent
leurs noms à la nature, en somme une temporalité qui se déclare éphémère à la même images que les saisons.
Des textes issus de tags de manifestations jouent le rôle de slogans et de consignes un peu comme une carte de voeux des révoltes.

« Automne, la mise en fête », « Hiver, en cendres tout est possible », « Printemps, tout jeter tout brûler », « Été, tout fêter tout casser » - 2022 - peinture à l'huile sur métal 80 x 90cm
Crédit : Grégory Valton



« Automne, la mise en fête », « Hiver, en cendres tout est possible », « Printemps, tout jeter tout brûler », « Été, tout fêter tout casser » - 2022 - peinture à l'huile sur métal 80x90cm
Crédit : Grégory Valton

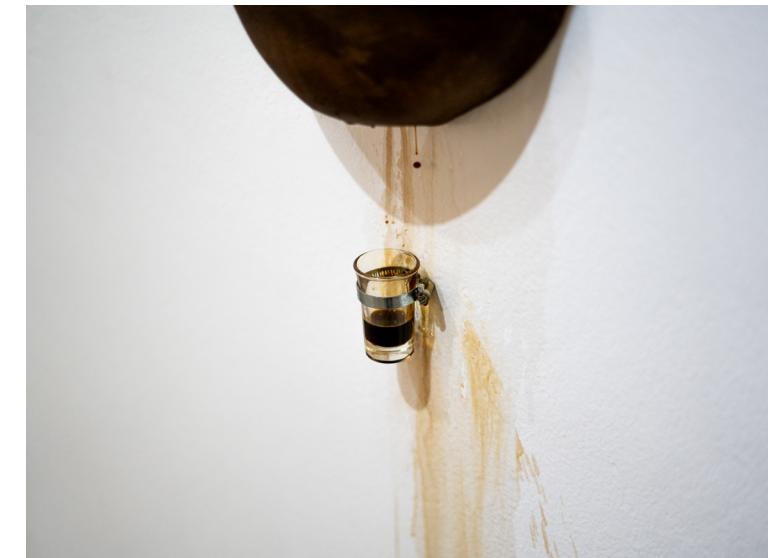
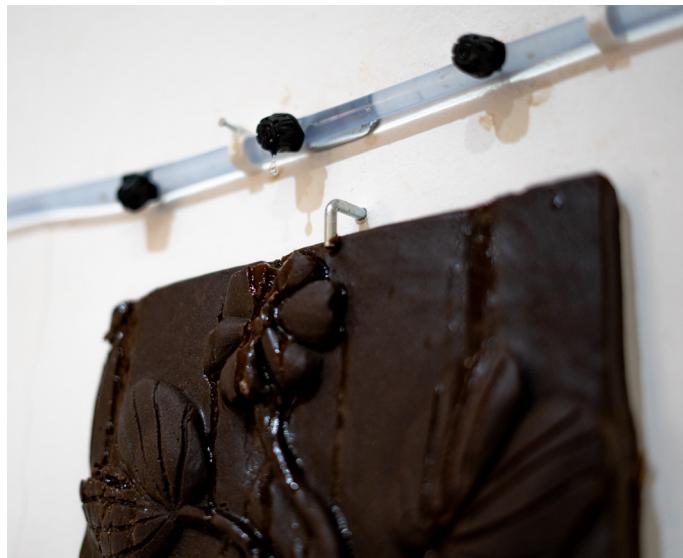


Ces trois bas reliefs de Embauba, Ipomoea et Açaí (espèces de plantes pionnières poussant après la culture de la canne à sucre) en sucre rapadura sont des recherches sous la forme d'un inventaire ; un peu à l'image des scientifiques qui autrefois documentaient, dessinaient et classaient toutes espèces qui leurs étaient inconnues. Ces images des planches d'herboristes m'intéressent, car elles ont l'ambition d'être analytiques et décoratives à la fois. De « sages » images. Elles se revendiquent objectives et de vérité bien que pourtant, la représentation de ce végétal isolé dans un rectangle semble bien éloignée du contexte auquel ces plantes appartiennent où tout se mélange et se confond.

« Aguardente » au Brésil est un des nombreux termes qui désigne la cachaca et signifie littéralement « Eau qui brûle ».

La finalité est assez simple et radicale ; les reliefs en sucre n'ont au contact de la cachaça qu'une seule destinée possible :

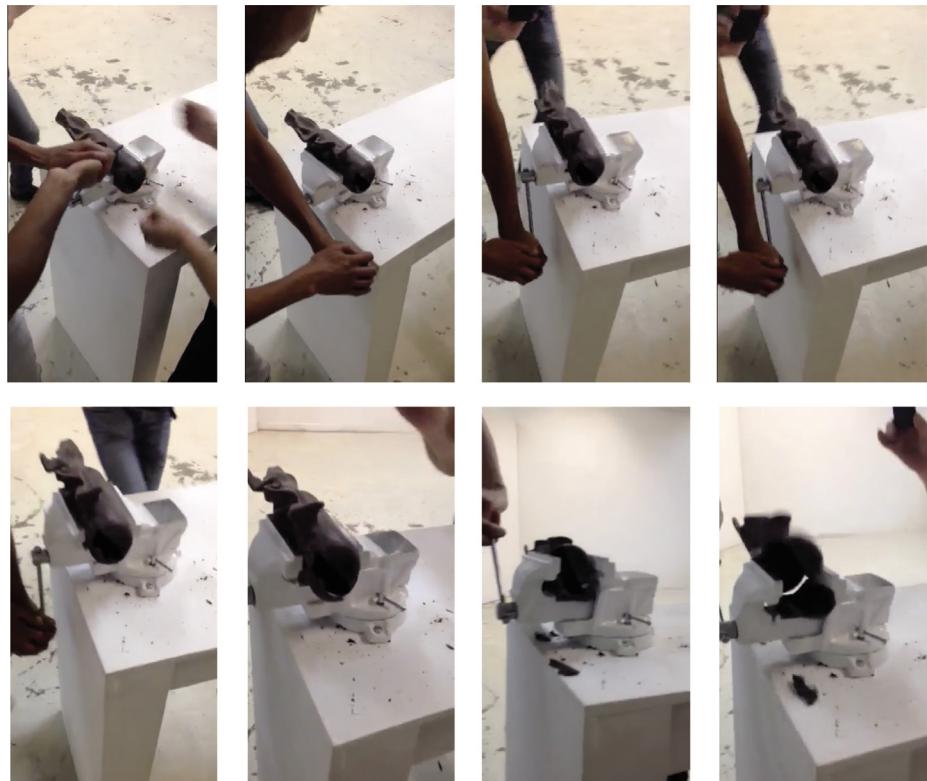
une brûlure à l'alcool comme un insecte qui grignote un feuillage. Un peu à l'image d'une histoire et d'un passé toujours ardent où le sucre a toujours ce goût amer de la violence de la domination. Un monde où l'embrasement, le feu, « l'eau qui brûle » est à la fois destructeur et créateur.



« Aguardente » 2023 - cachaça Pitù, tuyau, goutte à goutte, verre shot, sucre rapadura - Restitution de la résidence de recherche au MAMAM Récife (Brésil) -
Projet soutenu par le consulat de France au Brésil, l'institut Français, la galerie Paradise et la ville de Nantes - (projet en cours de développement) - Crédit Joao Borges



« E.C.I ou Engin de Conflit Improvisé » - 2017 - installation performative, cocktails Molotov et cailloux moulés en chocolat, étau, sacs kraft



Dans ce geste de briser un objet en chocolat figurant des cocktails Molotov et des pierres ; j'ai souhaité montrer le cycle de la répétition du conflit, de la violence et de la révolte qui parfois n'aboutissent pas. Elles deviennent dérisoires et se remplacent vite par d'autres, un peu comme la succession des fêtes du calendrier.

Une révolte consommable car digérée par un système aussi vite qu'on ingurgite le chocolat. Ces images deviennent malgré elles un folklore populaire.

Le chocolat/cocktail molotov est brisé, le début de la fête/conflit est entamée.

Enfin de toute bataille, il y a des ripailleurs pour en récupérer les morceaux.

« E.C.I ou Engin de Conflit Improvisé » - 2017
installation, pièce performative, cocktails Molotov et cailloux moulés en chocolat, étau, sacs kraft





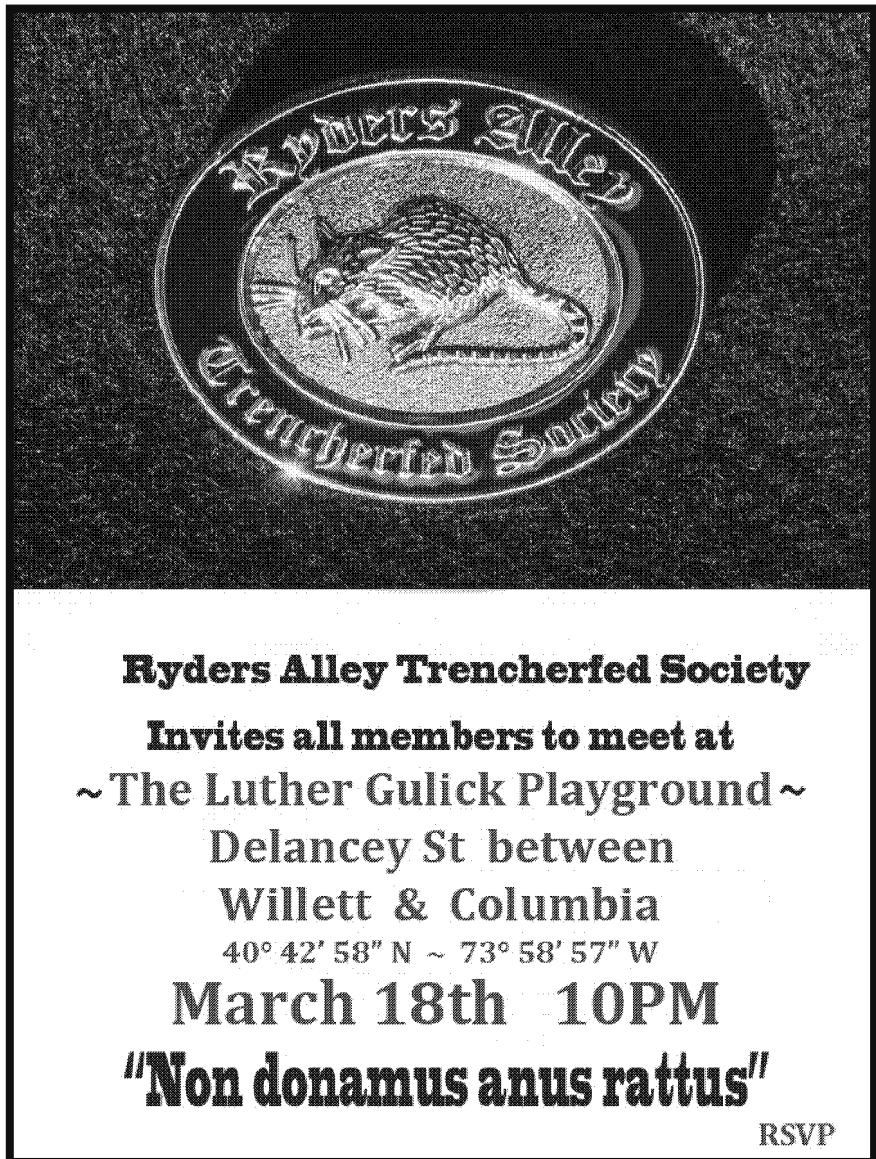
PHOEBUS Gaston, 1387 - 1389 - « Le livre de la chasse » Gallica



« Chasse à l'ours » - collection privée- 2021 70x50x8cm - Bas-relief sur polystyrène, résine acrylique, peinture à l'huile



Issu des thèmes classiques de l'histoire de l'art et des symboliques des représentations, « Chasse à l'ours » illustre à la même façon que des peintures de chasse ; des sujets comme absorbés par leur environnement. Ici, un décor hybride à l'allure minérale, un marbre qui imite la teinte du motif camouflage ou chasseurs et chassés s'étreignent dans la même matière.



**« Some talk about Militia,
we prefer Team »***

*Extrait entretien avec Richard Reynold, leader des R.A.T.S

Document personnel - archive - 2016

Invitation à la chasse des R. A.T.S



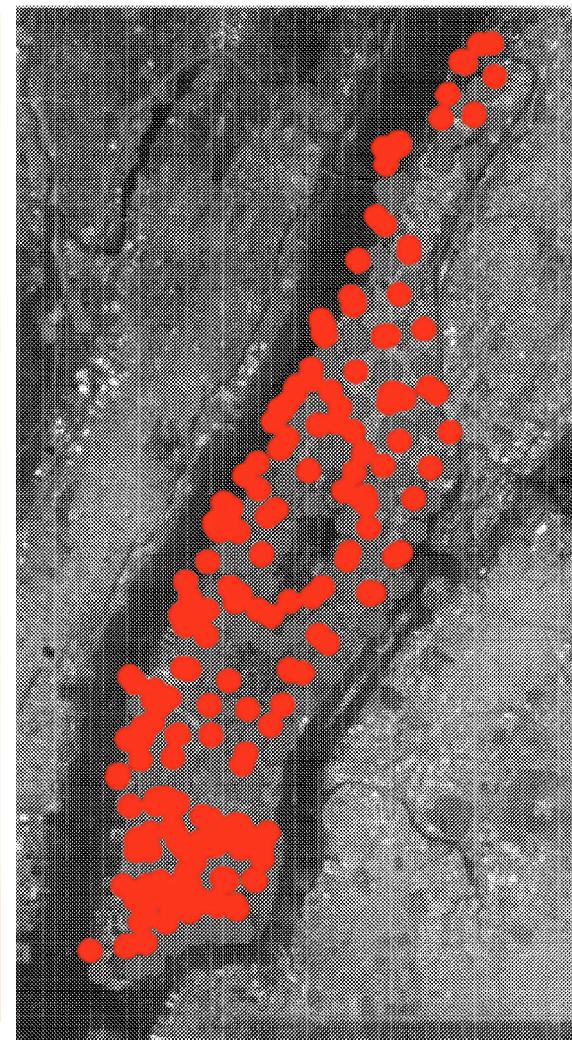
« From Dogs to Gods » - 2017
8 céramiques émaillées (environ 60 cm) et 5 plaques de granit sérigraphiées encre offset, métal

« Céleste Richard Zimmermann présente une série de cinq céramiques figurant des têtes de chiens tenant dans leur gueule des rats, chacune est accompagnée d'une plaque en granit commémorant l'exploit de la capture du rat par le chien. Le meilleur ami de l'homme - le chien bien sûr - et son ennemi ancestral - le rat - sont unis et pétris dans une même matière : la céramique émaillée. La genèse de ces étranges portraits/trophées est relatée par une vidéo décrivant une des scènes hebdomadaires de chasse aux rats organisées à New-York par un club de propriétaires de chiens « ratiers » (les R.A.T.S selon le nom qu'ils se donnent). Le spectateur se pose la question de savoir qui est le plus cruel, l'homme ou son fidèle compagnon qui passe aussi pour son meilleur ami. On doute aussi de l'intelligence et de l'adaptabilité que nous nous attribuons quand on voit dans la vidéo les tactiques déployées par les rats pour échapper à la capture et à la mort. L'homme (présenté ici sous son pire aspect) veut régner sur le monde et pour ce faire divise, selon le précepte classique. Il se met dans la position de Dieu pour tracer la frontière entre le Bien (le chien) et le Mal (représenté par le rat). La fin de l'histoire est claire : le Bien a triomphé, le Mal est broyé dans la gueule du chien. C'est un travail à la fois superbe et glaçant de Céleste Richard Zimmermann qui prolonge ses épopées plastiques sur le cochon, animal lui aussi devenu matière à incidents de frontière dans notre civilisation. »

Texte de François Fixot à l'occasion de l'exposition collective : « Le coeur des collectionneurs ne cesse jamais de battre » - 2018

« From Dogs to Gods » - 2017 - 8 céramiques émaillées (environ 60 cm)
5 plaques de granit sérigraphiées encre offset, métal





Manhattan - 2016 - Document personnel
archive issue de la correspondance avec Matt

Re : RATS
lun. 16/05/2016, 21:40

Hi Celeste,
We have started to see some interesting results, and identify some groups of unique rats. Hells Kitchen has a very isolated population for example, and the downtown vs. uptown rats are very distinguishable, which is interesting so far.
More to come!
We haven't yet gotten to linking the families with the landscape and will look for those connections next.
We have collected about 400 rats tails so far, heres a picture of all our samples on a map of Manhattan. Each red dot is a rat basically.
Also: did you know «rat» and «art» are anagrams (same letters rearranged)!!

Okay. Hope all is well.

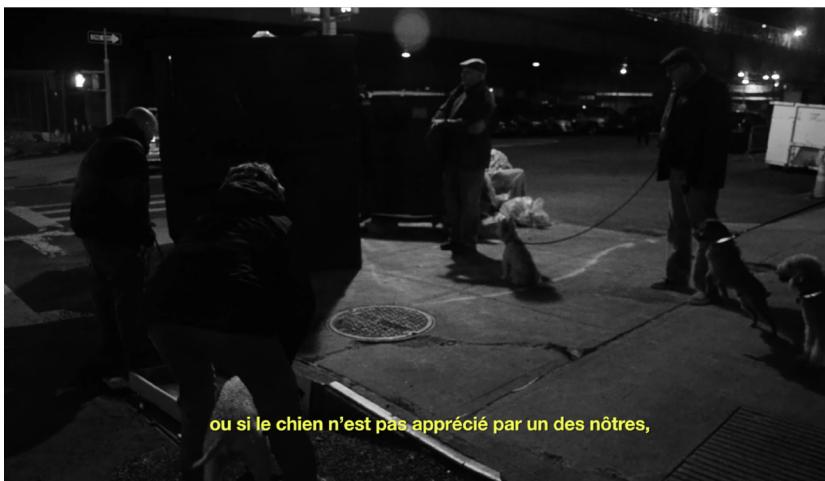
Best,
Matt



« From Dogs to Gods » - 2017 - Crédit : Vinas Vincent
8 céramiques émaillées (environ 60 cm) et 5 plaques de granit sérigraphiées encre offset, métal

« Finalement au prix d'une hécatombe extrême, l'ingéniosité meurtrière des hommes l'emporta sur l'instinct vital supérieur de leur ennemis.
La ville le grand cimetière du règne animal, se referma, aseptisée, sur les dernières charognes ensevelies avec leurs dernières puces et leurs derniers microbes.
L'homme avait à la fin rétabli l'ordre du monde qu'il avait d'abord bouleversé : aucune autre espèce vivante n'existe plus pour le remettre en cause. »

Calvino Italo - « Les villes invisibles » - 1996 - Seuil



« The Ryders Alley Trenchers Fed Society - From Dogs to Gods » - 2017
photogramme, 7 min, noir et blanc, New York - collection publique

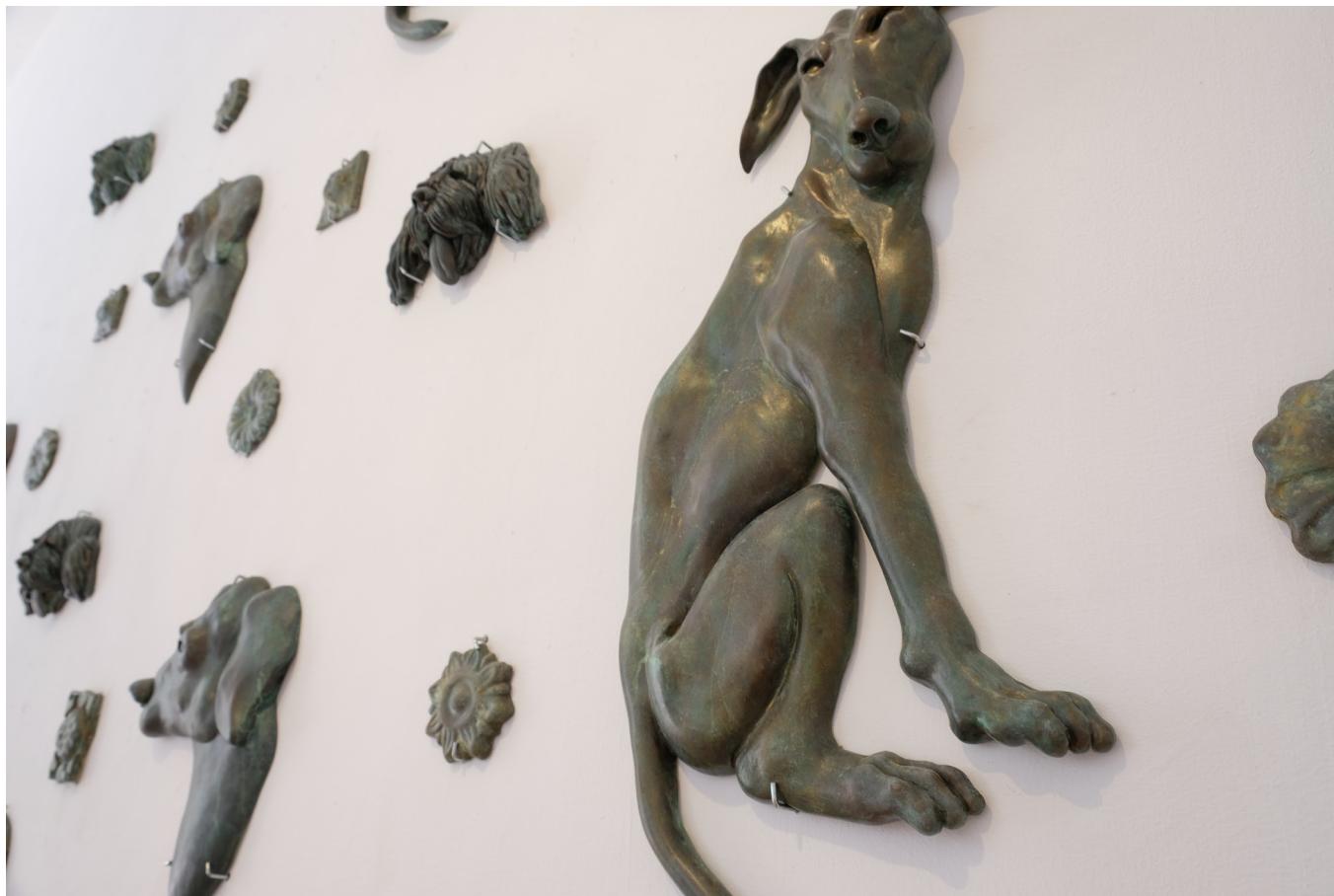
« Le saviez-vous ?
20% de la totalité des céréales de la Terre est détruite de leur fait.
Même les sécheresses, les tremblements de terre, les inondations ou les insectes ne détruisent pas autant.
33% de la population du monde civilisé ravagé.
Non pas par des bombes ou des fusils.
Mais par eux. »

Cosmatos, 1983 « Of Unknown origin »

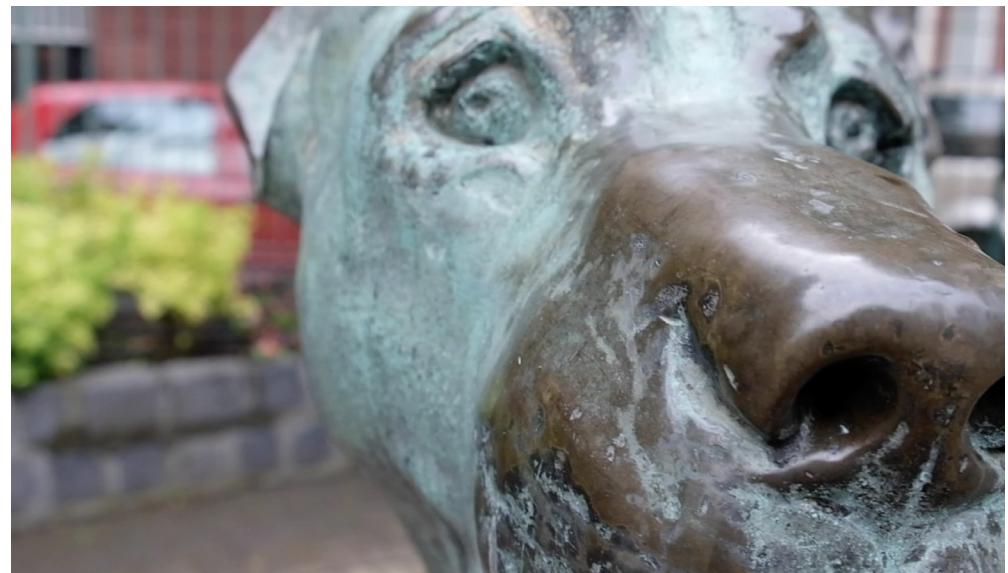
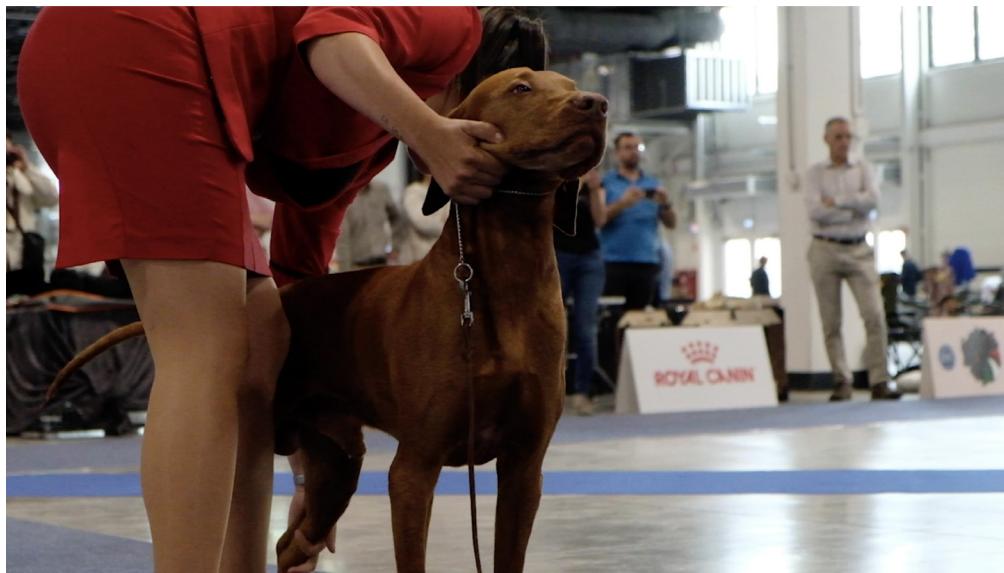
<https://vimeo.com/337355177>



« Lost dog » - 2023 (en cours de production) - En partenariat avec le CEAAC Strasbourg et la Budapest Gallery
plâtre, peinture acrylique, bande sonore - production de résidence de recherche à Budapest.



À Budapest, une récente loi de 2011 stipule qu'il est obligatoire recenser les chiens dans les communes hongroises. Un impôt est prélevé 6 000 forints par an pour un canidé « classique », et jusqu'à 20 000 forints pour un chien « dangereux » (pittbull, etc). Sont exonérés, les chiens de travail, de sécurité, mais aussi les « races hongroises » qui accompagnaient autrefois, les nomades conquérants venus des steppes d'Asie : vizsla, puli, pumi, kuvasz, ou encore le komondor bien que ce dernier figure sur la liste des chiens potentiellement agressifs. Ce fait divers fait basculer le débat dans une sorte de fable anthropomorphique autour de la question d'extrême droite de « la préférence nationale ». Le bronze, ce matériau qui fige aussi bien les régimes et les personnalités déchus que des représentations consensuelles et naïves témoigne malgré tout d'une authenticité et véracité sans équivoque. Cette sincérité qu'évoque le bronze n'est ici qu'aveuglement, carton-pâte et décors. Un peu à l'image de cette loi.



La vidéo « Verbunkos dog » prend contexte à un salon canin à Budapest où les sujets (les chiens) font ce que l'on attend d'eux. Un spectacle où ces bêtes canines n'aboient et ne mordent plus afin de se figer dans des postures qui ne seraient que trop rappeler un certain décorum et académisme comme les fantômes de bronze de Memento Park. La posture qu'ils incarnent, c'est certainement pour faire figure : ils deviennent statuaires et représentent un fragile ordre établi. La bande sonore inspirée du verbunkos* dont l'origine territoriale est sujet à débats nous amène à réfléchir si ces chiens ne sont pas eux même enrôlés comme jadis leurs maîtres dans l'armée. Les temps d'hier et d'aujourd'hui se confondent, sommes nous face à une danse politique sans fin ?

(*musique et danse d'Europe de l'Est d'enrôlement militaire)

L'installation performative « MAKE CORN BLUE AGAIN » cristallise le concept que tout objet, toute image issus d'une culture sont sujets à être transfigurés, réinterprétés par une autre.

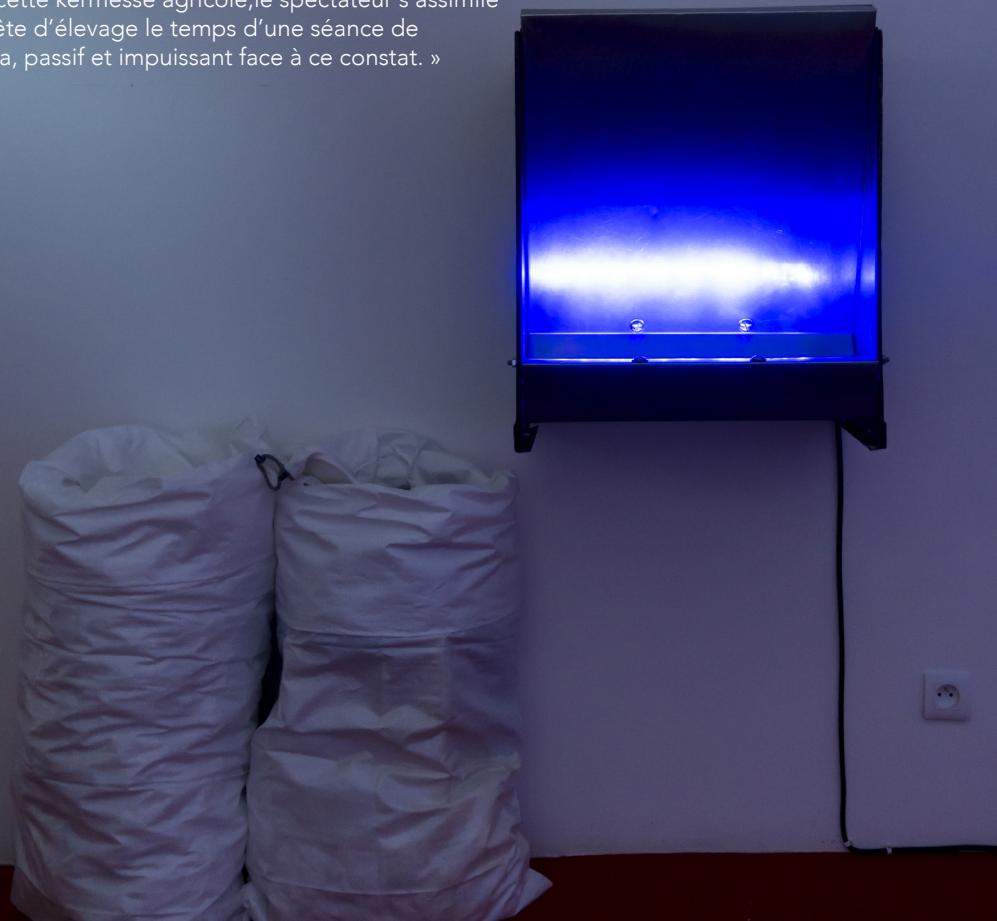
La variété « maïs bleu » des Natives Americans, est ingurgité par des objets agroalimentaires (mangeoires à poules) puis recraché totalement « américainisé », c'est-à-dire un pop corn blanc, lisse, totalement « hollywoodisé ».

On observe le même phénomène avec les images archétypales véhiculée par le genre du western.

Tout en picorant le maïs bleu devenu pop-corn blanc, le regardeur fait face à ce phénomène du détournement des images.

Il consomme, allongé dans des poufs de paille, son oeil accroché par une bande annonce d'un film qui ne commence jamais.

Dans cette kermesse agricole, le spectateur s'assimile à la bête d'élevage le temps d'une séance de cinéma, passif et impuissant face à ce constat. »



« MAKE CORN BLUE AGAIN » - 2019-2022 - installation performative, maïs bleu, inox, auge, métal, moquette rouge, vidéo, bâches agricoles, paille Crédit : Bréhin Gregg





« MAKE CORN BLUE AGAIN » - 2019-2022

installation performative, maïs bleu, inox, auge, métal, moquette rouge, vidéo, bâches agricoles, paille - Crédit : Bréhin Gregg



À l'occasion de mon exposition « Blue screen of death », le Blockhaus DY10, lieu d'art et lieu de fête a été transformé en « Étable / Cinéma ». Une odeur de ferme mélangé aux émanations du maïs en éclatement. Mur de botte de paille à l'entrée ou dans l'obscurité une lumière bleue iradie des auges; puis des poufs en bâche agricole fourrés de paille dans la salle de projection ou des performeurs vêtus de gants blancs activent l'installation « MAKE CORN BLUE AGAIN » afin de faire crépiter le maïs.

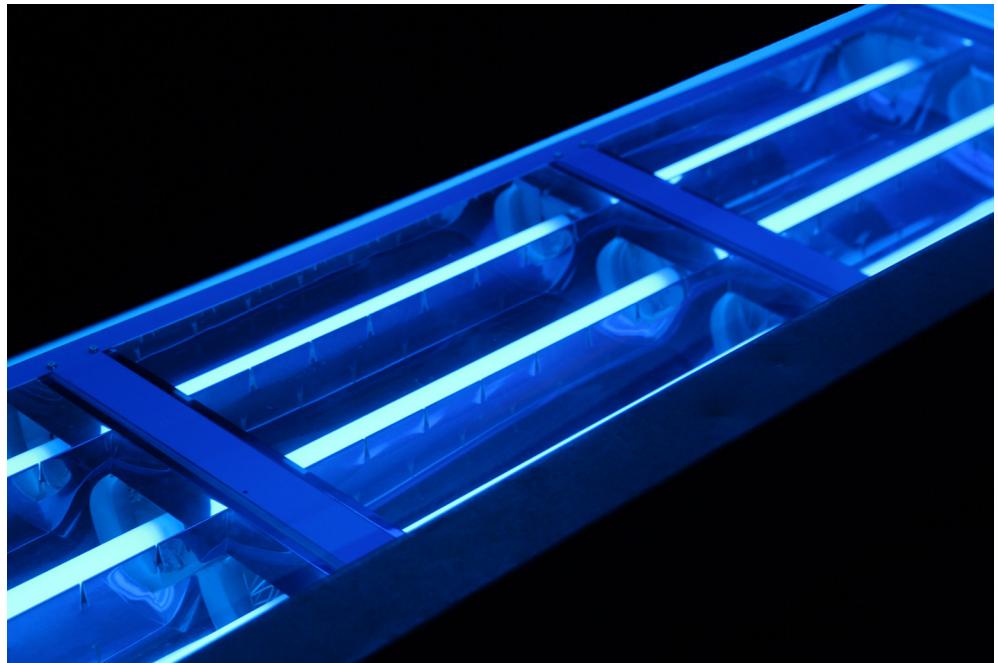
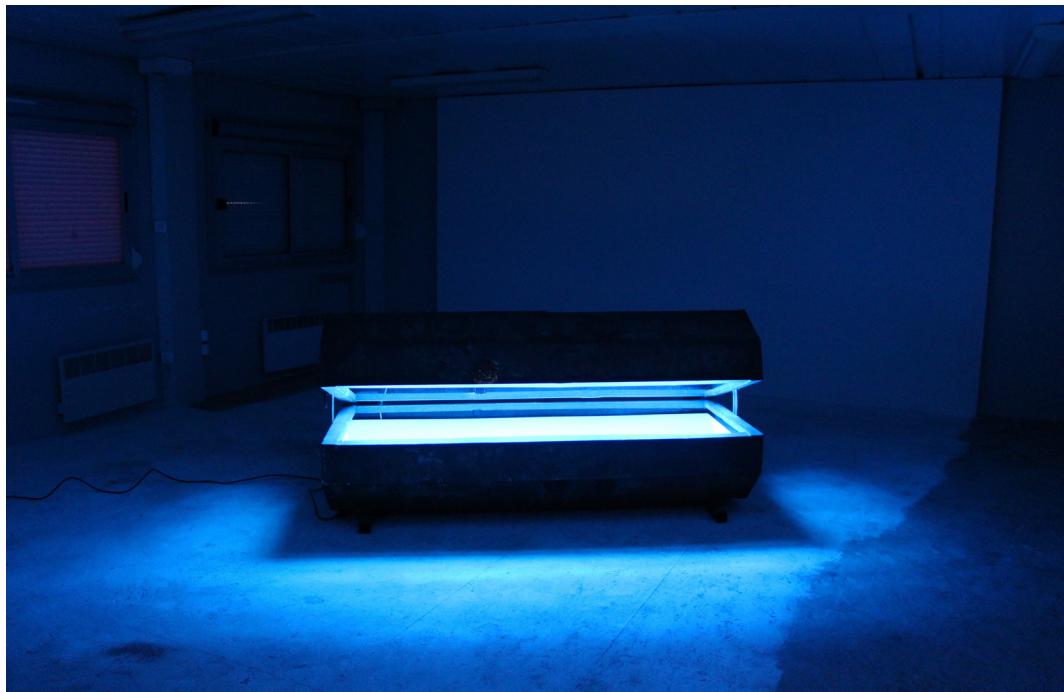
Sur différents temps forts, des séances de cinéma de film western étaient programmées.



« MAKE CORN BLUE AGAIN » - 2019-2022 - installation performative, maïs bleu, inox, auge, métal, moquette rouge, vidéo, bâches agricoles, paille Crédit : Bréhin Gregg



« Rusty Blue » - 2017 - 200 x 100 x 80 cm néons, métal, auge, plexiglas bleu

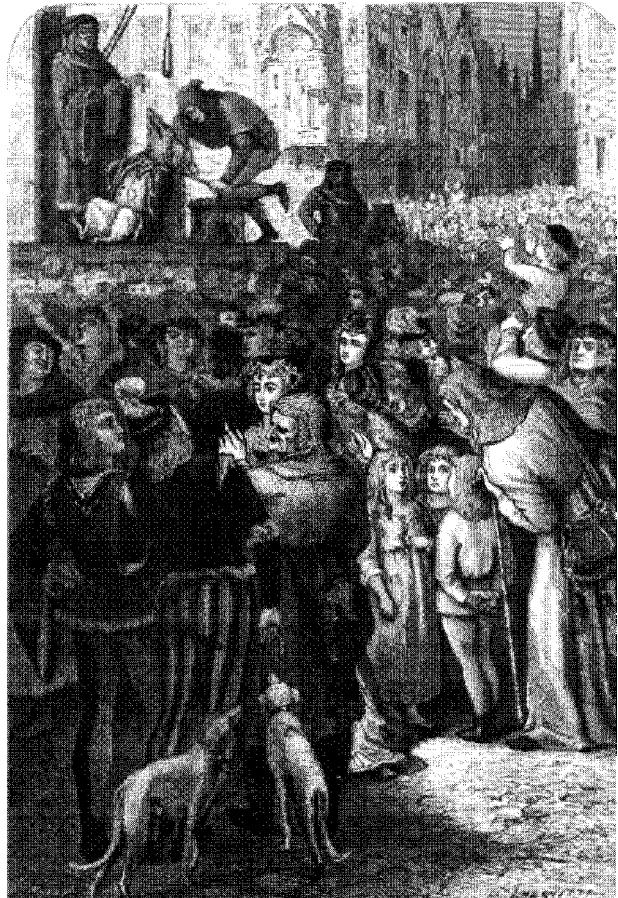


« Rusty Blue » est un objet hybride, il convoque plusieurs formes, celle d'une benne, d'un cercueil, d'une auge, d'un objet de science-fiction,... Son essence se résume certainement par son échelle : celle d'un porc et d'un homme en même temps.
A l'image d'un barbecue qui dore la viande ; celui-ci rougit la peau.

« Rusty Blue » - 2017 - 200 x 100 x 80 cm néons, métal, auge, plexiglas bleu

« Bien qu'il ait l'ouïe fine, il n'entend pas la parole de Dieu mais préfère écouter les appels incessants de son ventre. Il regarde toujours vers le sol et ne lève jamais la tête vers le Seigneur. C'est pourquoi, il est à l'image de l'homme pécheur qui préfère les biens de ce monde aux trésors du ciel. »

ANONYME, texte XIIème siècle
extrait de « Bestiaire du Moyen Âge » Pastoureau Michel, Seuil 2011

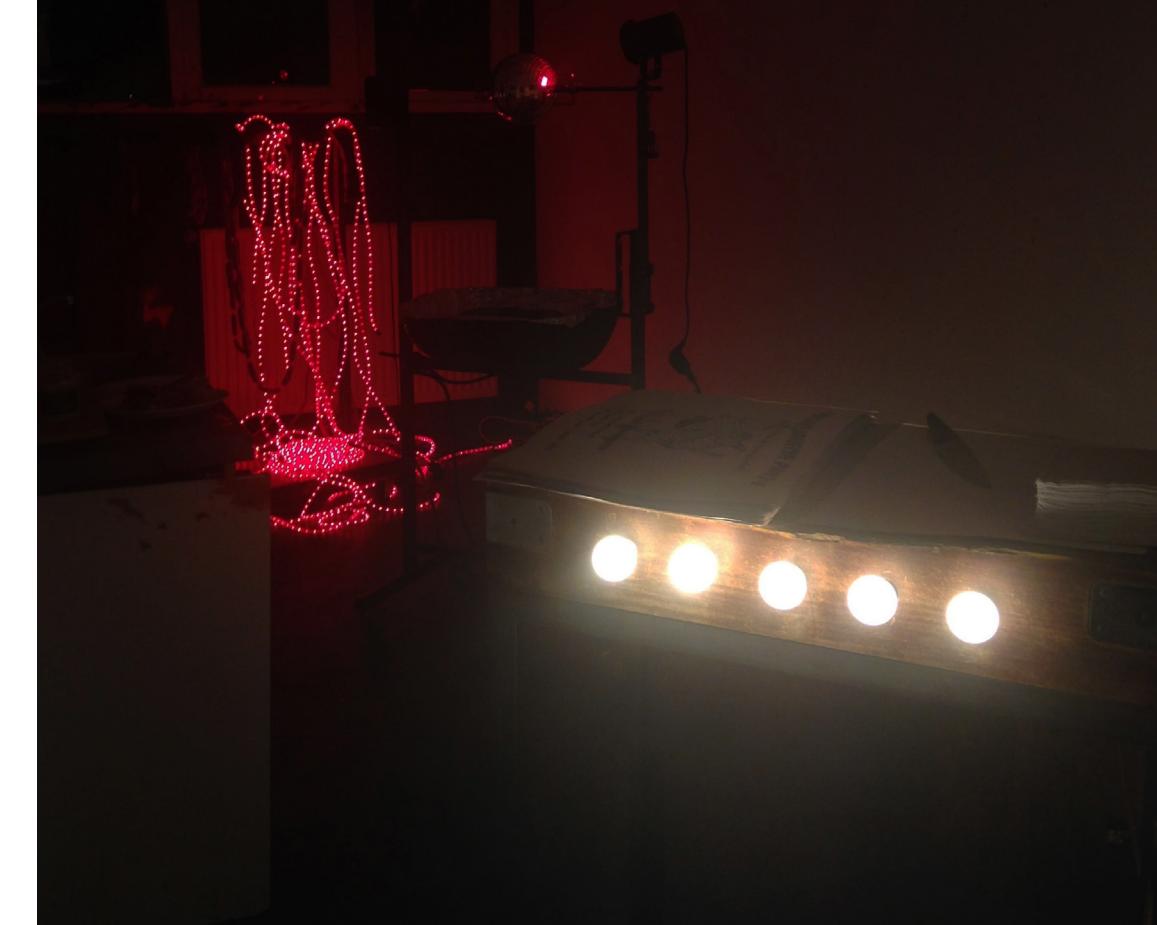


LHERMITTE, vers 1840
« Execution of a Sow » Gravure d'après la peinture murale du XVème siècle de l'Eglise Sainte Trinité

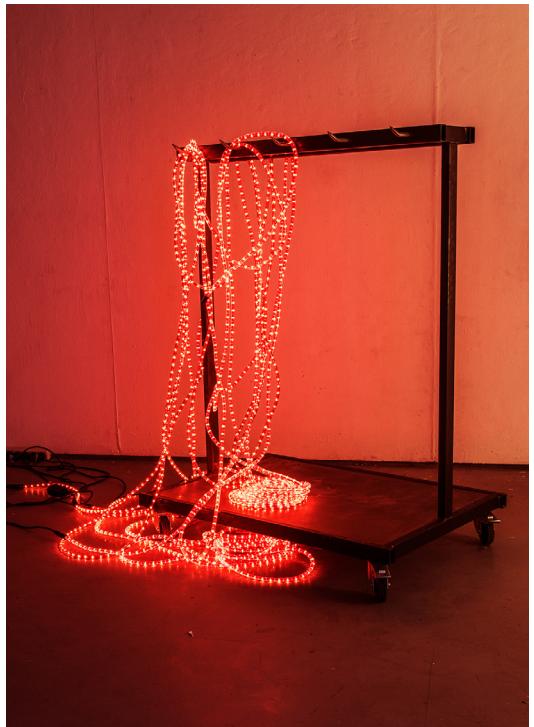
« L'étude du comportement humain est grandement favorisée par l'étude du comportement des animaux domestiques.

En revanche, l'élevage industriel modifie en de telles proportions la manière dont vivent les bêtes qu'il est impossible de s'appuyer sur des observations faites à l'intérieur des cages ou des étables à fort rendement pour réfléchir sereinement sur la vie en société. »

Rosenthal Olivia,
« Que font les rennes après Noël ? », Verticales, 2011



« Celestial Grill » - 2017
taille variable matériaux mixtes série de 3 sculptures performées



« Celestial Grill », 2017- série de 3 sculpture performées - métal, roulettes, guirlandes leds, viande
Crédit : Petiau Gabrielle



L'ensemble des sculptures « Celestial Grill » sont inspirées des machines et outils d'abattoir et s'activent lors d'une performance à l'allure d'une kermesse.
Le public mange de la « viande de second choix » (les morceaux non nobles) dans un brouillard de lumière aveuglante festive. La fête populaire rôti comme le barbecue.
Maîtriser le feu, signe primaire de toute humanité.

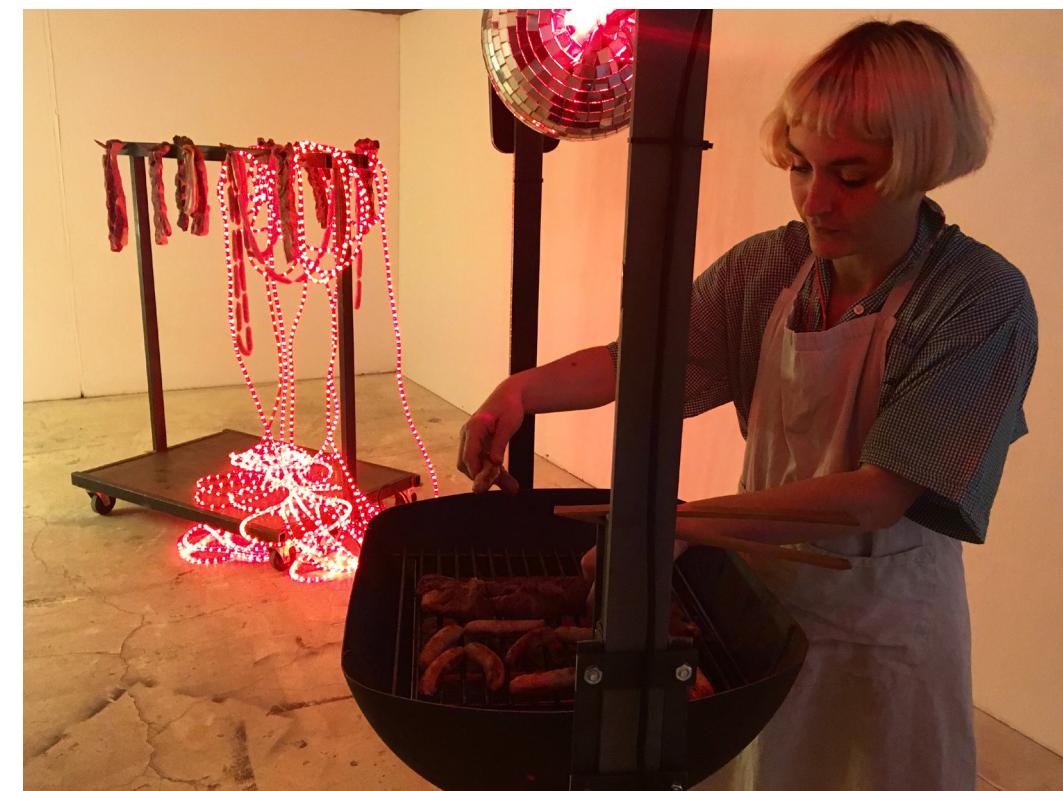
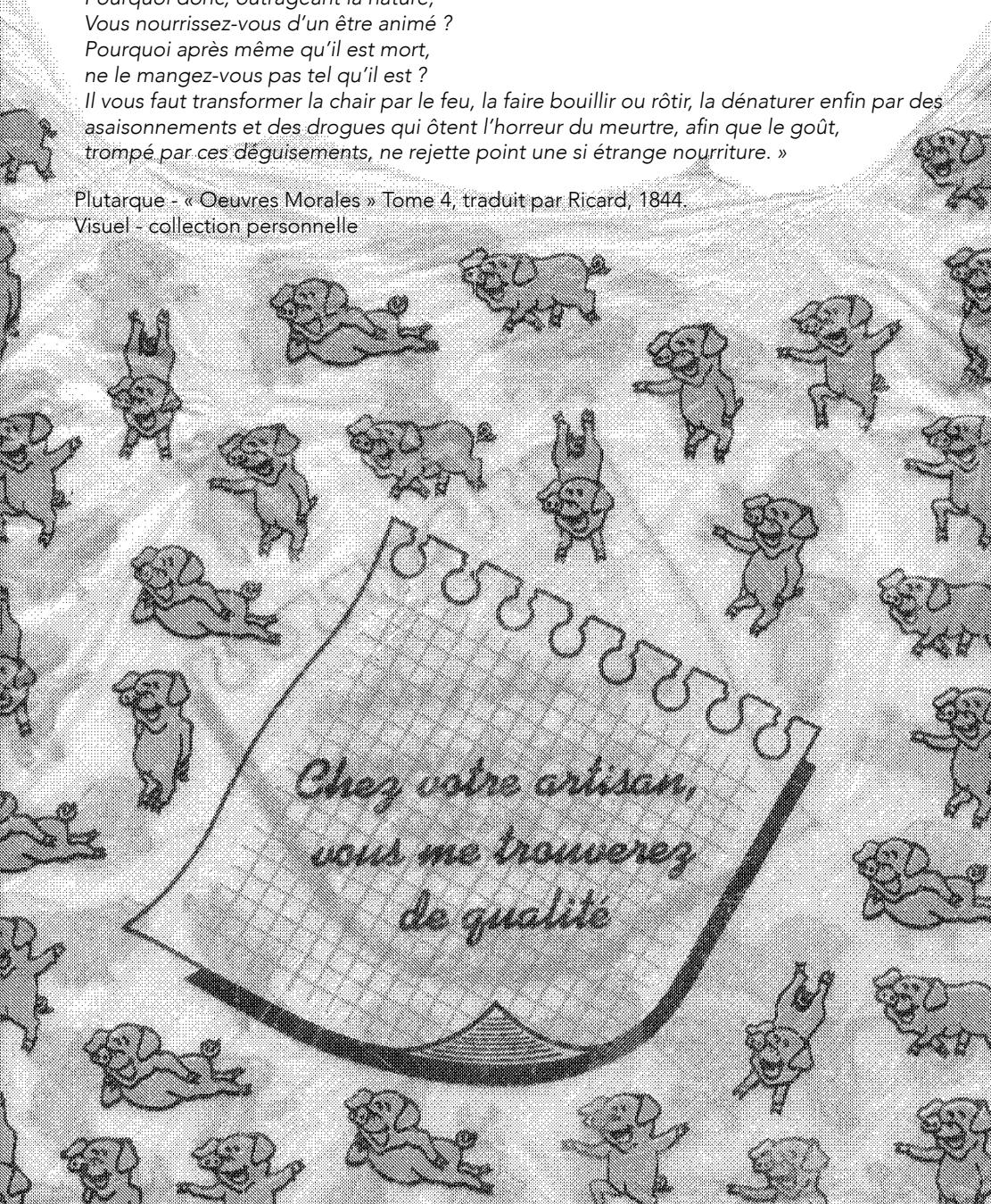
« Mordez, déchirez à belles dents ce boeuf,
ce pourceau, cet agneau ou ce lièvre ;
Mettez les en pièces, et comme ces bêtes féroces,
dévorez-les tout vivants.

Si, pour les manger vous attendez qu'ils soient morts
et que vous ayez horreur d'égorger un être vivant,
Pourquoi donc, outrageant la nature,
Vous nourrissez-vous d'un être animé ?

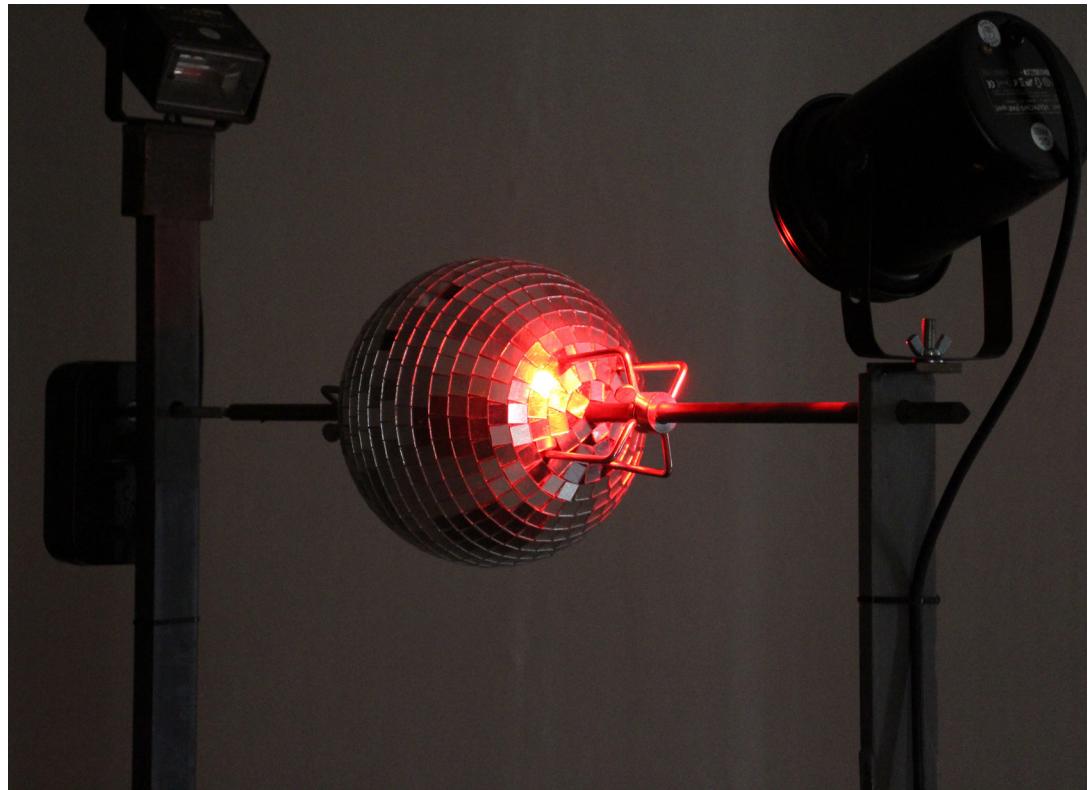
Pourquoi après même qu'il est mort,
ne le mangez-vous pas tel qu'il est ?

Il vous faut transformer la chair par le feu, la faire bouillir ou rôtir, la dénaturer enfin par des
assaisonnements et des drogues qui ôtent l'horreur du meurtre, afin que le goût,
trompé par ces déguisements, ne rejette point une si étrange nourriture. »

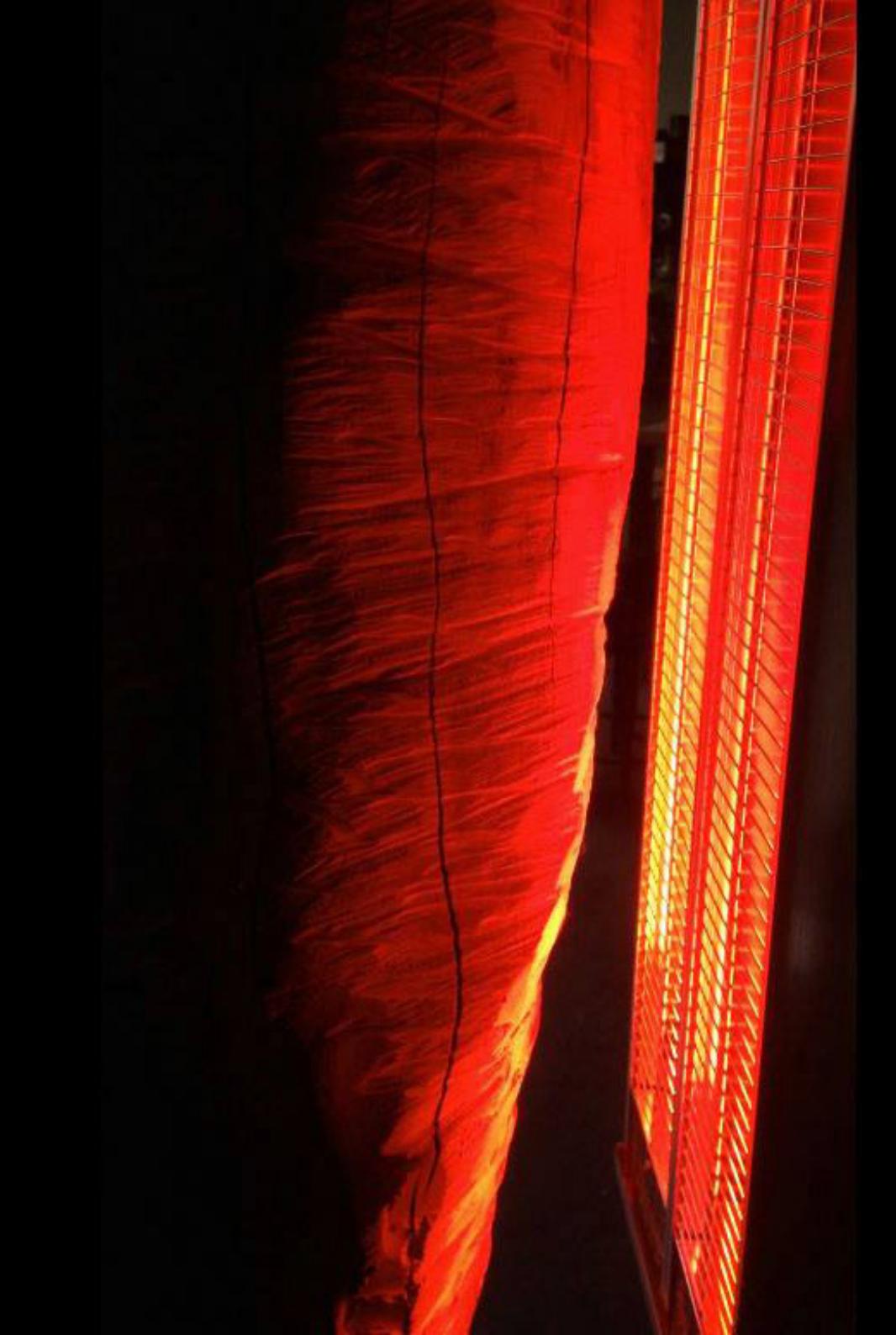
Plutarque - « Oeuvres Morales » Tome 4, traduit par Ricard, 1844.
Visuel - collection personnelle



« Celestial Grill » - 2017 - série de 3 sculptures activées - Crédit : Petiau Gabrielle



« Celestial Grill » - 2017 - série de 3 sculptures activées - Crédit : Petiau Gabrielle



Une fumée sans feu.
Le bois rôti, de la fumée et une odeur s'en échappe.
Il est au seuil de l'embrasement mais le mouvement l'en empêche.
Entre deux états, l'objet réchauffe et rassemble comme un feu de bois.
Toutefois de part sa nature, il demeure un sujet emprisonné sous tension.

« Kebabselitz » - 2017
180 x 70 x 70 cm métal, moteur, radiant, tronc tilleul